

JOURNAUX CENTENAIRES DU CANADA
CENTENARY NEWSPAPERS OF CANADA

ACTUEL
LEÇONS D'UNE FRAUDE
La paroisse catholique Ste. Bernadette du Parc Windsor est la victime d'une fraude financière importante. L'économe de l'Archidiocèse de Saint-Boniface, Richard Fréchette, tire les leçons et offre des conseils.
A6

ACTUEL
PREMIÈRE MINISTRE
La Manitobaine Chloé Freynet-Gagné a été élue Première ministre du Parlement jeunesse pancanadien qui se tiendra en 2018. Il s'agit d'une première à ce poste, précédemment occupé par Gabriel Tougas.
A10

ACTUEL
MANITOBA-QUÉBEC
Le Manitoba et le Québec viennent de renouveler leur Entente de coopération et d'échanges. Et de reconnaître dans une déclaration conjointe le rôle clé joué par les francophones dans la fondation du pays.
A11

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996
2,20 $ + TAXES
WWW.LA-LIBERTE.MB.CA
VOL. 102 N° 39 • 20 AU 26 JANVIER 2016
SAINT-BONIFACE

TEMPS D'OUVERTURE ET D'AVANCÉES

À Thompson

Les parents qui veulent envoyer leurs enfants à l'école francophone disposent désormais d'une école bien à eux. La Voie du Nord est dirigée par Daniel Couture, qui a pris la parole lors des cérémonies d'ouverture officielle. | **Page A7.**

À Saint-Boniface

La population francophone de Winnipeg aura bientôt accès à un centre de services communautaires bilingue flambant neuf, qui comprendra en particulier services de santé. | **Page A5.**



photo : Camille Harper-Séguy



photo : Marouane Refak

Dans le hall du nouveau Centre Accès sur la rue Goulet le 15 janvier. De gauche à droite : Jacqueline Gosselin, présidente du CA du Centre de santé, Monique Constant, directrice générale du Centre de Santé de Saint-Boniface, Milton Sussman, président-directeur général de l'Office régional de la santé de Winnipeg, Sharon Blady, ministre de la Santé du Manitoba et Greg Selinger, Premier ministre du Manitoba.

Citation DE LA SEMAINE

« Avant d'avoir ces locaux, il n'y avait même pas d'affichage pour montrer qu'il existait une école francophone ici. Ça envoie le signal qu'on existe, qu'on est fier et qu'on a notre place. »

L'enseignante Giselle Luky, de Thompson, rappelle la valeur symbolique de la nouvelle école La Voie du Nord. | **Page A7.**



RECONNU EN 2015 AU
CONCOURS DES JOURNAUX RÉGIONAUX CANADIENS

Le SOMMAIRE

LA LIBERTÉ

Depuis 1913

Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée

C. P. 190
420, rue Des Meurons, unité 105
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4
Téléphone : (204) 237-4823
Télécopieur : (204) 231-1998
www.la-liberte.mb.ca
Ouvert de 9 h à 17 h du lundi au vendredi

LE JOURNAL

Directrice et rédactrice en chef :
Sophie GAULIN
la-liberte@la-liberte.mb.ca
Directrice adjointe :
Lysiane ROMAIN
Rédacteur en chef associé :
Bernard BOCQUEL
bbocquel@mymts.net
Journalistes :
Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca
Mathieu MASSÉ
presse1@la-liberte.mb.ca
Ruby Irene PRATKA
presse3@la-liberte.mb.ca
Chef de la production :
Véronique TOGNERI
production@la-liberte.mb.ca
Adjointe à la direction
Facturation/Abonnement :
Roxanne BOUCHARD/Marta GUERRERO
administration@la-liberte.mb.ca
Caricaturiste :
Cayouche (Réal BÉRARD)
Réseaux sociaux :
Natasha Rey

LA LIBERTÉ RÉD

La Liberté Réd est un département de services en rédaction, graphisme, marketing, communication et production vidéo.

Coordonnatrice :
Lysiane ROMAIN
promotions@la-liberte.mb.ca
Publi-reporters :
Camille HARPER-SÉGUY
presse2@la-liberte.mb.ca
Samuel LEBLANC
presse4@la-liberte.mb.ca
Marouane REFAK (vidéos)
presse6@la-liberte.mb.ca

Les lettres à la rédaction seront publiées si leur contenu n'est pas diffamatoire et leur auteur(e) facilement identifiable. L'heure de tombée pour les lettres à la rédaction est le vendredi 12 h pour une possible parution le mercredi de la semaine suivante.

Veuillez noter que les chroniques publiées dans *La Liberté* reflètent l'opinion de leurs auteurs et pas forcément celle du journal.

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 16 h pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %.

Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'abonnement annuel :
Manitoba : 64,50 $
(TPS et taxe provinciale incluses)
Ailleurs au Canada : 69,85 $ (TPS incluse)
États-Unis : 180,50 $ • **Outre-mer :** 247 $

Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach**.

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996
ISSN 0845-0455






« Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques, qui relève de Patrimoine canadien. »



ACTUALITÉS

LES GLANURES DE LA RÉDACTION

Gouvernement responsable

Cette semaine, la réflexion porte sur les responsabilités d'un gouvernement dans la société canadienne. Tout en veillant à ses dépenses, le fédéral a une responsabilité envers les droits linguistiques. Et au Manitoba, un candidat change de parti politique en préconisant un gouvernement rassembleur et proactif.

La francophonie rajoutée au menu

Le Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada, responsable de l'examen des dépenses du gouvernement fédéral, doit se plier à la *Loi sur les langues officielles*. Sinon les communautés francophones en souffrent.

Le rappel vient de Graham Fraser, le Commissaire aux langues officielles, dans son rapport publié le 12 janvier.

Le chien de garde fustige l'ancien gouvernement Harper de ne pas avoir tenu compte des minorités francophones lorsqu'il a imposé en 2011 ses compressions budgétaires sur l'ensemble des ministères.

« Les dommages collatéraux sont souvent invisibles, mais ce qu'on a pu voir, c'est le manque de planification, le manque de stratégie de l'Agence centrale qui est responsable de la planification financière du gouvernement. »

Graham Fraser souhaite que le Secrétariat du Conseil du Trésor se responsabilise. Et qu'il prenne la *Loi sur les langues officielles* au sérieux, pour s'assurer que l'austérité budgétaire ne se fasse pas aux dépens des droits linguistiques.

Le Commissaire a salué l'intention du gouvernement Trudeau, affichée dans son discours du Trône, d'encourager l'utilisation des langues officielles du pays.

Mais il ne se réjouit pas trop vite : « Un discours du Trône, c'est comme un menu. Il faut attendre l'arrivée du repas. »

Vent de changement au Manitoba?

Ça sent les élections dans la province! Et on peut déjà flairer un début d'un vent de changement. Mais peut-être pas du genre qui plairait aux progressistes-conservateurs de Brian Pallister.

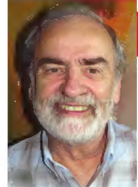
Tyler Duncan, un jeune candidat néo-démocrate de la circonscription du Pas, a décidé de passer au Parti libéral de Rana Bokhari. Le candidat de 19 ans, qui siégeait jusqu'au 5 janvier à l'exécutif du NPD, ne prend pas sa défection à la légère.

« Le gouvernement provincial accuse son âge, a-t-il indiqué au ***Winnipeg Free Press***. Il a été au pouvoir trop longtemps. Les libéraux ont une excellente opportunité de faire du bien dans le Nord de la province. Surtout que les libéraux fédéraux veulent agir concrètement pour aider les Autochtones. Le renouvellement, c'est bon. »

Le comté du Pas est néo-démocrate depuis presque 50 ans. Tyler Duncan n'est cependant pas intimidé. « Gagner n'est pas toute la partie. Le but est de rassembler les gens pour que nous puissions tous aider nos Autochtones. »

LES VOIX DE NOS ANALYSTES

| Réagissez à nos analystes en nous écrivant sur :
la-liberte@la-liberte.mb.ca ou www.facebook.com/LaLiberteManitoba



Michel Lagacé

Le Parti conservateur à la recherche d'un sauveur

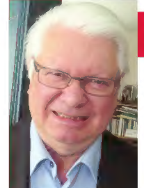
Dans notre système parlementaire, le rôle de l'Opposition est essentiel pour assurer que le gouvernement exerce le pouvoir dans l'intérêt public. C'est pourquoi la performance actuelle du Parti conservateur est loin d'être rassurante. Après dix ans au pouvoir, il a choisi un chef intérimaire unilingue.

Au 21e siècle, cette décision dépasse l'entendement. Pis encore, certains anciens ministres conservateurs semblent croire que l'élection d'un gouvernement libéral est un accident de parcours, sinon une erreur.

Au lieu de s'engager dans une réflexion approfondie, les conservateurs se contentent de prétendre que Stephen Harper est la cause principale de leur défaite. Si son ancien chef et son style de leadership y ont grandement contribué, le parti se trompe en choisissant d'ignorer l'arrogance, l'étroitesse d'esprit et le climat de division qu'il est venu à représenter.

L'erreur de se concentrer sur la chefferie est devenue évidente la semaine dernière lorsque Kevin O'Leary a affiché son intérêt. Homme d'affaires canadien demeurant à Boston et tyran intimidant à l'émission Dragon's Den, O'Leary a dû nier qu'il était un Donald Trump canadien.

Il a vite démontré jusqu'à quel point il ne comprend rien à la complexité de gouverner, en se limitant à proposer des politiques économiques simplistes. Si les conservateurs ne veulent pas examiner en profondeur les causes de leur défaite, ils sont condamnés à être courtisés par des sauveurs qui leur assureraient un long passage sur les bancs de l'opposition.



Raymond Hébert

La réforme électorale, constitutionnelle ou non?

Un des éléments les plus importants du programme électoral des libéraux fédéraux est la réforme de notre système électoral.

Le système actuel mène souvent à des majorités pour un parti alors que ce parti n'a recueilli que 40 % du vote. C'était le cas des conservateurs de Stephen Harper, et c'est le cas des libéraux qui forment notre gouvernement actuel sous Justin Trudeau. Cela veut dire qu'effectivement, 60 % de la population canadienne n'a pas voté pour le parti qui gouverne.

La grande différence chez Trudeau, même s'il a reçu une majorité sous le système actuel, c'est qu'il a promis d'abolir le système actuel pour le remplacer avec un système qui mènerait à une meilleure représentation de l'ensemble de l'électorat.

Jusqu'à maintenant, les partis se sont rangés derrière l'un ou l'autre des systèmes qui les favorisent. Pour les conservateurs, le système actuel est leur seule chance d'obtenir une majorité avec une minorité du vote. Les néo-démocrates militent pour un système strictement proportionnel. Et les libéraux se situent entre les deux.

Reste une question fondamentale. De plus en plus de spécialistes pensent que notre système électoral est constitutionnalisé. Autrement dit : est-ce que notre système actuel est enchâssé dans la constitution? Le texte ne le dit pas. Mais notre système, en place depuis 1867, est peut-être une « convention » constitutionnalisée, donc un élément de notre constitution non-écrite.

Trudeau peut-il négliger cette possibilité et foncer de l'avant? Ou devrait-il poser la question à la Cour suprême avant d'agir? Même si personnellement je désire ardemment un changement de notre système inéquitable actuel, je crois que la logique, et la prudence, dictent que le gouvernement pose rapidement la question à la Cour suprême, sous forme d'un Renvoi, avant que le projet de réforme ne soit trop avancé.



Roger Turenne

Moralité et politique étrangère

La semaine dernière l'ancien ministre des Affaires étrangères Lloyd Axworthy a critiqué le gouvernement Trudeau pour sa décision de procéder à la vente de véhicules blindés à l'Arabie saoudite, malgré les politiques répressives de ce dernier. Le gouvernement s'est défendu en disant que le contrat avait été signé par le gouvernement précédent, qu'il était déjà en voie d'exécution, que trois mille emplois au Canada en dépendaient, et que si nous ne vendions pas ces véhicules à l'Arabie saoudite, quelqu'un d'autre le ferait.

En apparence il s'agirait d'un conflit classique entre moralité et intérêts commerciaux. Mais les choses sont-elles aussi simples? L'appui à un régime répressif peut-il être un choix moral? Il y a quelques années les puissances occidentales sont intervenues en Libye dans le but d'éviter un massacre par les troupes de Kadhafi. Il en est résulté l'effondrement de l'État libyen, la prolifération de groupes armés, des milliers de réfugiés, et une population dans un état encore plus lamentable qu'elle ne l'était sous Kadhafi.

Il ne fait aucun doute que les blindés canadiens seront là non pas pour défendre l'Arabie saoudite d'une aggression extérieure, mais bien pour défendre le régime actuel contre la dissension interne, en particulier celle de sa minorité chiite. Mais est-ce immoral pour autant?

L'effondrement du régime saoudien, aussi odieux soit-il, risquerait de plonger l'Arabie saoudite dans un chaos libyen. Cela pourrait avoir des répercussions aussi graves que les guerres en Irak et en Syrie. Plus souvent qu'autrement en politique étrangère, les choix ne sont pas entre le bien et le mal, mais plutôt entre le mal et le pire.





par Bernard Bocquel
bbocquel@mymts.net

Shakespeare et la langue mondiale

Les hasards de la vie et de la mort font que 2016 est à la fois le centenaire de l'abolition de l'enseignement en français (rétabli pleinement en 1971) et le 400e anniversaire du décès de l'immense Shakespeare.

Les Britanniques ont bien entendu décidé de lancer diverses activités culturelles à l'échelle du globe afin d'honorer tout le respect dû à la mémoire toujours vivante du fameux barde. Son théâtre s'appelait justement le Globe; et il n'est pas interdit de s'imaginer que c'est à travers ce nom que lui vint l'une de ses plus célèbres sentences : « *All the world's a stage* », le monde entier est une scène.

La justesse de la remarque tombe à ce point sous le sens, pour peu que l'on accepte de prendre de la hauteur, qu'elle a aisément défié les siècles. Ce qui n'était pas encore forcément clair pour tout le monde, c'est que cette scène planétaire déroule son *show* en anglais. Le Premier ministre britannique, qui s'est fait le chantre de Shakespeare dans un texte récemment publié par le Globe and Mail, a profité de l'occasion pour mettre les pendules linguistiques à l'heure de Greenwich.

David Cameron estime en effet que « Shakespeare a joué un rôle essentiel dans l'émergence de l'anglais moderne et a contribué à en faire la langue mondiale. » En anglais : « *The world's language* ».

La prétention n'est certes pas nouvelle. Sous l'emprise mentale des surpuissants États-Unis, nombre de nos concitoyens canadiens ne comprennent toujours pas pourquoi des gens apparemment sains d'esprit s'échinent à vouloir aussi parler le français, puisque l'anglais est la langue du monde entier.

Dans leur tête, tout se passe comme si une langue avait forcément vocation à dominer, puis à supplanter toutes les autres. *One nation, one language, one world.* Comme la vie sur Terre serait plus harmonieuse si nous parlions tous le même idiome.

Bien entendu, il n'est pas question de soupçonner David Cameron, politicien aguerri, de sacrifier à pareil angélisme primaire. Héritier d'un Empire britannique déchu, cet unilingue se contente d'apprécier que sa langue maternelle soit à notre époque le latin de temps révolus, la *lingua franca* des gens d'affaires, des scientifiques, des diplomates et de l'Union européenne, qui compte 28 pays membres, dont seule la Grande Bretagne possède l'anglais comme langue officielle.

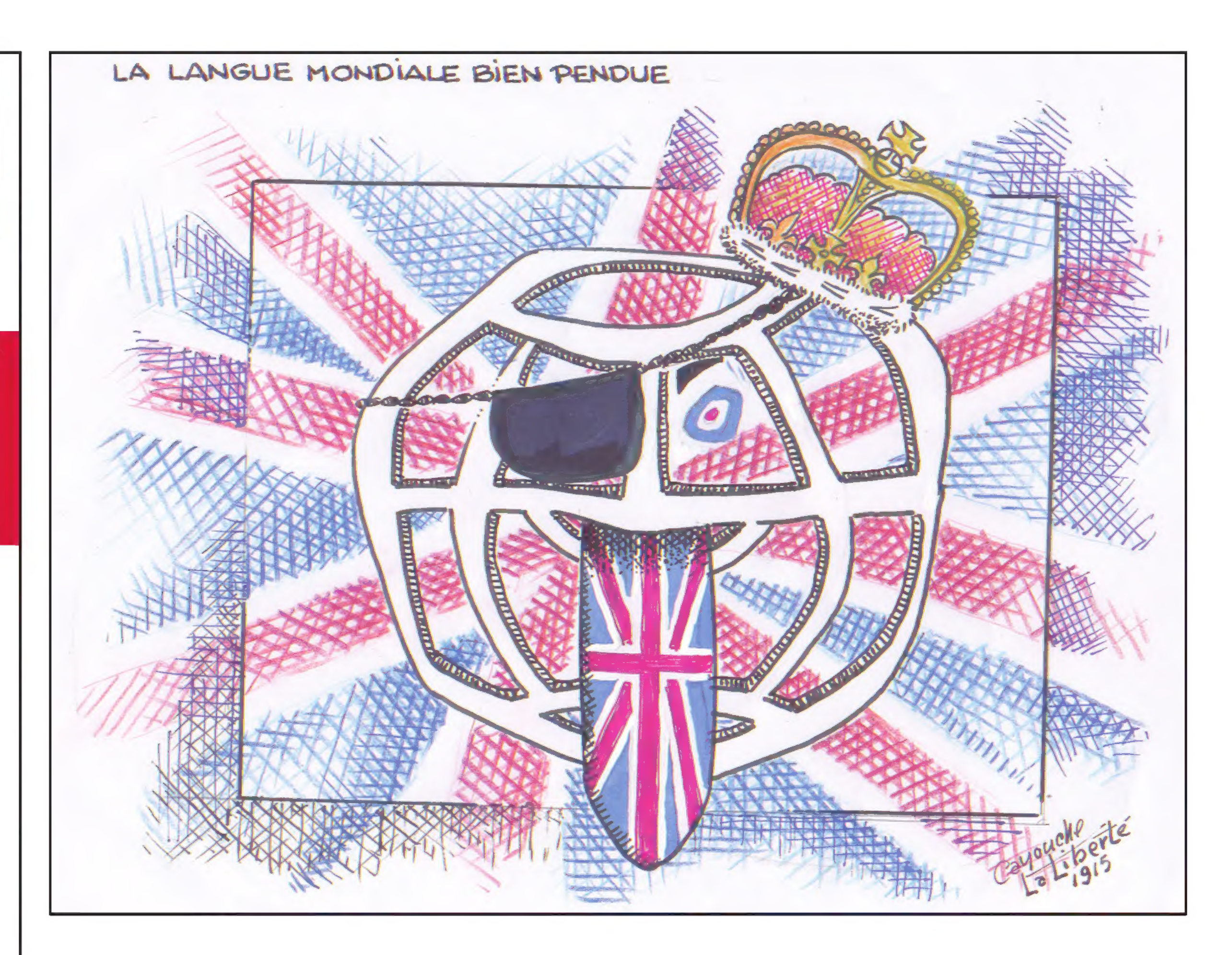
Cette réalité permet d'ailleurs de souligner la faille centrale du mythe d'un *world language*. Pour qu'une langue soit vivante, pour qu'elle continue d'évoluer, elle a besoin d'un bassin de locuteurs et d'un système d'éducation qui donne la possibilité d'atteindre un degré convenable de maîtrise de ses complexités. Car s'il est en soi bien beau de parler une langue, de pouvoir à peu près communiquer ses idées, encore faut-il pouvoir disposer d'une capacité de bien exprimer le fond de sa pensée dans cette langue.

Tout bilingue de naissance ou devenu bilingue dans sa jeune enfance sait d'expérience qu'il possède une intimité avec deux manières différentes de sentir des choses. Une langue, c'est une représentation du monde. À cause des poètes et des penseurs qui insufflent leur esprit dans leur langue de prédilection, des images reflétant des manières de penser, de ressentir sont apparues sous la forme, entre autres, d'expressions, de mots nouveaux.

Il est évident que le grand Shakespeare a fait sa généreuse part pour instiller le meilleur de son génie dans la langue anglaise. Vu sous cet angle, tout n'a pas été perdu pour les jeunes francophones qui ont été instruits en anglais après 1916. La volonté politique quasi unanime des législateurs manitobains d'imposer la langue de l'Empire britannique à la société a permis à plus d'un élève de tomber sous le charme du magicien de Stratford-upon-Avon.

Et, beauté suprême, comment douter qu'un enfant de Saint-Pierre Sud, de Notre-Dame-de-Lourdes ou d'ailleurs qui vivait dans son monde familier en français et en anglais dans la salle de classe, ne ressentit pas un jour d'une façon toute spéciale et très personnelle l'incontournable « *To be, or not to be, that is the question.* »

Être bilingue, ou être unilingue, voilà encore et toujours l'existentielle question de bien des Manitobains.



À VOUS *la parole*

Vous pouvez réagir aux lettres sur ***www.la-liberte.mb.ca*** *ou en écrivant à la rédaction* ***la-liberte@la-liberte.mb.ca.***

Pour un programme moderne de contestation judiciaire

Madame la rédactrice,

Au cours des récentes élections fédérales, le Parti libéral s'est engagé à remettre sur pied le Programme de contestation judiciaire du Canada (PCJC) que le gouvernement Harper avait aboli en septembre 2006.

Soutenu par un conseil d'administration appuyé de deux comités, l'un linguistique et l'autre traitant d'égalité, dont les membres étaient tous bénévoles, le programme avait soutenu et financé des causes types d'intérêt national devant les instances judiciaires canadiennes.

Le programme a soutenu et financé des causes ayant un impact sur l'avancement des droits humains au Canada, assurant ainsi aux groupes les plus vulnérables et historiquement désavantagés un accès aux tribunaux et leur donnant une voix dans la défense de leurs droits reconnus par la *Charte canadienne des droits et libertés*.

Depuis 2006, le Programme d'appui aux droits linguistique (PADL) fut créé, visant à promouvoir et à financer des cas types portant sur les droits linguistiques constitutionnels. Nonobstant la suppression du PCJC en 2006, un groupe de volontaires issus des communautés, de formation et d'expertise variées, ainsi qu'une poignée de salariés à temps partiel, ont infatigablement continué à supporter les causes types d'égalité dans leur cheminement devant les tribunaux et à recommander à Patrimoine canadien leur financement, sans que de nouveaux cas ne soient considérés à des fins de financement.

Plus récemment, le conseil d'administration du PCJC a communiqué avec la ministre du Patrimoine canadien, Mélanie Joly, ainsi que la ministre de la Justice, Jody Wilson-Raybould, pour leur offrir notre support et assistance pour l'établissement d'un programme moderne de contestation judiciaire.

Nous espérons recevoir de leurs nouvelles au cours du nouvel an à ce sujet.

Linda Jones
Présidente du Conseil d'administration du PCJC
Le 13 janvier 2016

Une foule impressionnée

Madame la rédactrice,

Le 6 décembre dernier, à la Cathédrale de Saint-Boniface, se sont réunis plusieurs chœurs francophones de notre communauté, en réponse à l'invitation lancée par l'Alliance chorale Manitoba. Le concert de Noël qu'ils ont présenté s'est avéré aussi énergique que varié. On y entendait tant des noëls anciens que contemporains, en passant par les incontournables chants traditionnels.

L'Alliance chorale a constaté avec joie le grand succès de cette initiative, ayant reçu de nombreux témoignages très positifs de la part du public qui était présent. Les choristes de tous âges ont démontré avec brio la vitalité de l'ampleur du chant choral au sein de la francophonie de la province, dont les membres transmettent d'une génération à l'autre leur amour de la musique ainsi partagée.

Nous remercions de tout cœur l'ensemble des choristes qui ont bien voulu faire vivre l'esprit de Noël, et en particulier les jeunes du Centre scolaire Léo-Rémillard, du Collège Louis-Riel et de la chorale Liaison de l'Université de Saint-Boniface. Nous tenons de plus à exprimer notre reconnaissance envers la Chorale des Intrépides, la chorale Les blés au vent et la chorale de la Paroisse du Précieux-Sang. Tous ces ensembles vocaux ont à la fin du concert participé au chant commun, qui n'a pas manqué d'impressionner la foule. Nous faisons remarquer, d'ailleurs, que la présence et l'encouragement des membres de l'auditoire ont été fort appréciés.

Chapeau bas à tous les participants!

Louise Dupont
Présidente,
Alliance chorale du Manitoba
Le 11 janvier 2016

Prière à Saint Jude

patron des causes désespérées

O glorieux apôtre saint Jude, l'Église vous honore et vous invoque comme patron des causes désespérées. Nous vous supplions humblement d'acceuillir avec ferveur, ceux qui dans leur détresse mettent en vous leur confiance.

Venez au secours de tous ceux qui vous invoquent, exaucez leurs prières, obtenez-leur, avec la vie éternelle, la grâce qu'ils sollicitent de votre puissante intercession.

Nous vous promettons, en retour, de nous souvenir toujours de vos faveurs et de mieux vous faire connaître comme «patron des causes désespérées».

Amen. **L.T.S.**

LE CENTRE D'ACCÈS DE SAINT-BONIFACE OUVRE AU PRINTEMPS

Services multiples sous toit unique

Les résidents de Saint-Boniface et Saint-Vital et la population francophone de l'ensemble de Winnipeg auront accès à de multiples services au nouveau Centre d'accès communautaire de Saint-Boniface dès le 4 avril.



Ruby Irene
PRATKA
presse3@la-liberte.mb.ca

Le nouveau Centre d'accès abritera l'actuel Centre de santé de Saint-Boniface ainsi que des unités de santé publique et de santé mentale bilingues. Le Centre offrira également des services de soutien, de recherche d'emploi et de formation aux adultes handicapés ou ayant des déficiences intellectuelles.

L'actuel centre de services bilingues, sur la rue Des Meurons sera relocalisé au nouveau centre, qui desservira les résidents de Saint-Boniface et Saint-Vital ainsi que la communauté francophone du grand Winnipeg.

Le premier ministre Greg Selinger a noté que « offrir des services à la population dans la langue de son choix s'inscrit dans notre engagement sur la politique des services en français. Nous sommes fiers de le voir sur le point de se concrétiser. »

Monique Constant, la directrice générale du Centre de santé de Saint-Boniface et la directrice de la zone communautaire de Saint-Boniface-Saint-Vital, a précisé que le déménagement se fera par étapes, une nouvelle unité s'installant au Centre d'accès chaque semaine du mois d'avril. Le Centre de santé sera la première unité transférée.

La Province du Manitoba a fourni un financement de 8,9 millions $ pour développer le nouveau Centre, en plus d'un montant à déterminer pour embaucher une trentaine d'employés additionnels, y compris des médecins. Monique Constant estime que cela permettra au Centre de santé, qui n'accepte plus de nouveaux clients depuis plusieurs années, d'accueillir plus de 7 000 patients additionnels au cours des trois prochaines années.

Elle assure que tous les membres du personnel qui travailleront avec les clients seront bilingues. « L'embauche est un défi, mais pas un défi insurmontable. On a commencé à chercher de la main-d'œuvre au Manitoba, et on a des contacts dans différents collèges à l'extérieur. On a déjà embauché deux médecins. Pour les infirmières cliniciennes bilingues, on s'attend à un plus grand défi, parce qu'elles sont en grande demande partout au Canada. »

Pour sa part, la ministre de la Santé du Manitoba, Sharon Blady, s'est réjouie de voir un Centre d'accès bilingue et consolidé s'ouvrir à Saint-Boniface. « Avoir tous ces services sous un seul toit permettra une meilleure coordination entre professionnels. En plus, c'est un endroit chaleureux qui montre la croissance de la communauté franco-manitobaine, qui incorpore des gens de partout au monde et qui continue de grandir. »

DU NOUVEAU À ACTIONMARGUERITE

La démence mieux soignée

Dix-huit nouveaux lits devraient être disponibles d'ici la fin du mois de janvier à Actionmarguerite pour recevoir des personnes atteintes de démence ou de complications de blessures à la tête qui impactent leur comportement. Actionmarguerite sera le seul centre bilingue de la sorte dans la province et desservira la grande région de Winnipeg.

Charles Gagné, le directeur général d'Actionmarguerite, explique : « Nous avons transformé des unités de soins longue durée en unités surspécialisées pour des personnes atteintes d'Alzheimer, de démence, ou de problèmes de comportement qui nécessitent des soins plus complexes. Ces patients ne s'encadrent pas bien, ni dans la communauté, ni dans un foyer de soins conventionnel. Ils ont besoin de plus petites unités, qui sont aménagés d'une façon à être moins bruyantes et plus calmes. Il y aura trois employés


Archives La Liberté
Charles Gagné.

pour chaque unité de neuf patients. Le personnel sera également formé pour prévenir les comportements agressifs et donner la meilleure qualité de vie possible aux patients, sans nécessairement avoir recours aux antipsychotiques.

« Il n'y a pas de limite d'âge. Parfois on a des jeunes adultes qui ont subi des lésions cérébrales qui affectent leur comportement. Mais avec la population qui vieillit, le besoin pour ce genre d'unités spécialisées dans les centres de soins de longue durée va aller en grandissant. »

Charles Gagné précise que Santé Manitoba a financé le réaménagement, au coût de 1,5 millions $, et contribué 2 millions $ additionnels destinés à l'embauche du personnel.

Deux institutions à Winnipeg fournissent des soins semblables aux personnes atteintes de démence ou de lésions cérébrales : Deer Lodge et Riverview. Bronwyn Penner-Holigroski, porte-parole de l'Office régional de la Santé de Winnipeg, a indiqué que 46 personnes dans la région sont sur une liste d'attente pour ce genre de soins.

R. P.

LES LEÇONS DE LA FRAUDE FISCALE À STE. BERNADETTE

« Ce n'était pas un manque de générosité »

Le détournement de plus de 400 000 $ à la paroisse Ste. Bernadette souligne l'importance des audits et du respect des protocoles financiers dans les paroisses catholiques. Richard Fréchette, l'économe de l'Archidiocèse de Saint-Boniface, et Doug Cross, diacre à Ste. Bernadette, tirent les leçons du vol.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Sur une période de cinq ans, Leo McCaughan, l'ancien responsable des finances de la paroisse Ste. Bernadette, au Parc Windsor, est accusé d'avoir détourné plus de 400 000 $.

Richard Fréchette se veut direct : « C'est une fraude énorme qui a été commise. Dans une année donnée, les paroissiens de Ste. Bernadette donnent près de 500 000 $ à la quête. On parle donc d'une somme équivalente à presque un an de revenus pour la paroisse. »

Leo McCaughan a quitté la paroisse Ste. Bernadette à la fin de décembre 2014, après dix ans en poste. C'est en mai 2015 qu'un audit diocésain a révélé la fraude qu'il aurait commise.

Richard Fréchette explique : « Leo McCaughan savait à l'automne de 2014 qu'une vérification financière allait être entreprise, et il a donc quitté la paroisse. Dès que l'audit a été entamé, notre équipe de trois comptables agréés a constaté qu'il manquait des documents clés. Toute la paperasse financière de la paroisse a été confisquée par l'Archidiocèse, à cause de signes de fraude. Notre équipe a entamé une vérification juricomptable, qui est un audit systématique en profondeur, avec la coopération de la banque employée par la paroisse. En novembre, on était enfin prêts à partager nos conclusions avec la police. À près de 70 reprises, Leo McCaughan avait pris de l'argent de la quête. L'argent compté à la paroisse n'équivalait pas à l'argent déposé à la banque. Il a également falsifié 113 chèques représentant 228 000 $. De plus, 111 000 $ ont été détournés du fonds de rénovation de la paroisse. »



photo : Daniel Bahuaud

Richard Fréchette, l'économe de l'Archidiocèse de Saint-Boniface : « Les sacs scellables numérotés assurent un meilleur contrôle de la quête dominicale. »

La police prévoyait arrêter Leo McCaughan seulement à la fin janvier. Mais dès qu'elle a appris que le suspect se préparait à quitter le pays à la mi-janvier, elle a tout de suite procédé à son arrestation, le 6 janvier.

Doug Cross, le diacre de la paroisse, se dit « soulagé » qu'une arrestation ait été faite, et que les assurances de la paroisse ont permis à Ste. Bernadette de récupérer déjà 25 000 $. De plus, il se console que l'Archidiocèse intente une poursuite contre Leo McCaughan et espère obtenir une restitution complète des sommes volées.

« Les paroissiens respirent mieux, eux aussi. Ils comprennent enfin pourquoi on n'arrivait pas à obtenir les fonds nécessaires pour peinturer l'entrée de l'église, ou encore pour remplacer les fenêtres de l'édifice. Ce n'était pas par manque de générosité de leur part. L'ironie, c'est que plusieurs paroissiens m'ont indiqué qu'ils se sentent plus confiants maintenant à faire des contributions à la paroisse.

Changer la culture des fidèles

« À mon avis, la leçon à dégager est que les paroisses doivent respecter les pratiques exemplaires en matière de gestion financière. On ne peut pas tout simplement se dire qu'une personne est fiable. Il faut vérifier les comptes. »

Richard Fréchette élabore : « C'est un défi pour les paroisses, parce que d'entrée de jeu, les fidèles veulent avoir confiance dans les bénévoles et dans le personnel de leur église. Notre culture chrétienne est axée sur la confiance dans les autres. Et en fait, à Ste. Bernadette, il y avait peu de contrôles internes des états financiers. Mais il y a confiance, et il y a confiance. Il faut avoir confiance dans les gens, sans pour autant avoir une confiance aveugle. On n'a pas besoin d'imaginer le pire. Mais on peut faire preuve de prudence. Cela dit, je ne cherche aucunement à accuser les paroisses. Cette situation a également été décevante pour moi. »

Surtout que l'économe avait élaboré, il y a huit ans, une politique diocésaine préconisant la vérification des états financiers dans les paroisses.

« On a commencé en douceur. Au début, les vérifications se faisaient au besoin. Les vérifications systématiques régulières ont été entamées il y a deux ans. À ce point-ci, les deux tiers de nos 100 paroisses ont reçu une visite de nos comptables. Mais ça s'est avéré trop tard pour Ste. Bernadette. La bonne nouvelle dans tout ça, c'est que sans notre audit, on n'aurait pas appris ce qui se passait au Parc Windsor. »

De plus, en 2011, l'Archidiocèse a fortement recommandé l'emploi de sacs scellables dotés de numéros de série pour assurer un meilleur contrôle de la quête dominicale. « Lorsque cette mesure a d'abord été proposée, plusieurs fidèles se sont plaints. On accusait le diocèse de manquer de confiance dans les gens. Mais depuis, des rencontres de formation du personnel financier des paroisses en septembre 2014 et 2015, 95 % des paroisses s'en servent.

« Il reste toutefois d'autres mesures à prendre, notamment au niveau diocésain. Nos vérifications régulières devront se faire plus fréquemment. Et il faudra des audits surprise, où deux comptables passeront examiner les éléments essentiels des états financiers. »

LA VOIE DU NORD OUVERTE À THOMPSON

Le désir d'être un noyau communautaire

Ce sont les grandes fenêtres de sa nouvelle salle de classe à l'École communautaire La Voie du Nord qui ont d'abord frappé l'enseignante Giselle Luky. « Quand nous étions dans des locaux empruntés, nos salles de classe n'avaient même pas de fenêtres. La lumière naturelle est tellement belle. »

Ruby Irene PRATKA
presse3@la-liberte.mb.ca

Pour Carole Valois, mère d'un enfant en 2e année et présidente du comité scolaire, les nouvelles salles communes ont attiré son attention. « On a un beau gymnase, une salle polyvalente, une bibliothèque, un laboratoire de chimie et une salle du personnel où les enseignants peuvent prendre leurs pauses ininterrompues. Mon garçon a capoté. Il a dit : "Maintenant on peut avoir l'éducation physique tous les jours, maman!" »

Pour une école en milieu urbain, tout cela peut sembler normal. Mais pour la petite école de 75 élèves, dans les mots de Giselle Luky, « c'est immense, comparé à tout ce qu'on a connu. »

Depuis son ouverture en 2009, l'École communautaire La Voie du Nord, la seule école entièrement francophone de Thompson, a dû partager les locaux d'une école anglophone de la Mystery Lake School Division. Avoir ses propres locaux était un rêve, réalisé le 5 janvier dernier avec l'ouverture de la nouvelle école. L'école a été construite au coût d'environ 15,5 millions $, dont 12 millions venaient de la Province et environ 3 millions $ de Patrimoine canadien. Elle a été inaugurée lors d'une cérémonie le 11 janvier.

Bernard Lesage, le président de la Commission scolaire franco-manitobaine, raconte : « Il y a environ 10 ans, des parents de Thompson sont venus nous voir pour demander une école chez eux. Nous avons pu avoir une entente avec Mystery Lake. Mais nous avons commencé assez tôt à chercher notre propre espace. On est allé voir des églises et des garages, on est même allé rencontrer le propriétaire d'un magasin Staples qui venait de fermer. Finalement, la Province a vu le besoin de construire une nouvelle école. »

Dennis Fenske, le maire de la ville d'environ 13 000 habitants, était présent à la cérémonie d'ouverture. Il espère que l'école contribuera à la croissance de la communauté francophone dans sa ville. « Thompson est une ville majoritairement anglophone et autochtone. Mais depuis des années, la communauté francophone est bien vivante chez nous. Nous avons déjà une école d'immersion ici. Mais cette école francophone est un symbole de la croissance de la communauté francophone, et c'est important non seulement pour attirer des familles chez nous, mais pour les garder. Maintenant qu'il y a un bâtiment, il y a plein de potentiel. »



photo : Camille Harper-Séguy

Du rêve à la réalité : Denis Ferré, directeur général de la DSFM lors de la création de l'École communautaire La Voie du Nord; Alain Laberge, directeur général actuel de la DSFM; Carole Valois, présidente du comité scolaire; Roger Gagnon, premier directeur de l'école; et Bernard Lesage, président de la Commission scolaire franco-manitobaine, se réunissent pour marquer l'ouverture des nouveaux locaux de l'école.

Le maire poursuit : « J'ai fait de mon mieux avec mon français d'école lors de la cérémonie d'ouverture, mais devant moi j'avais des enfants de six, sept, huit ans qui étaient déjà couramment bilingues, et je les enviais. Chaque fois qu'ils ont l'occasion d'apprendre une autre langue, ça leur ouvre tellement de portes. »

Le directeur de l'école, Daniel Couture, a de grandes ambitions pour la petite école, qui accueille à l'heure actuelle des élèves de la maternelle à la 9e année et qui abritera bientôt une garderie et une centre de la petite enfance et de la famille. « L'école a commencé avec 35 élèves et, d'année en année, on grandit. Ici à Thompson, nous avons beaucoup de francophones qui viennent d'autres provinces, des Franco-Manitobains du sud, des membres de la GRC, des gens qui travaillent dans des mines et des nouveaux arrivants d'un peu partout. Donc il y a un grand mélange de personnes qui veulent faire leur vie ici.

« Un de mes grands buts, c'est de développer le secondaire, de trouver de bons enseignants du secondaire et de motiver les élèves plus âgés à rester ici. Il faut offrir des programmes de sport et de leadership et une bonne programmation de cours. Je voudrais voir les enseignants enseigner leurs spécialités aux élèves du secondaire. On pourrait avoir des cours de cuisine ou de photographie, par exemple. On va essayer de combler les besoins de tout le monde. »

Pour sa part, Carole Valois envisage un lieu de rassemblement : « On peut offrir des évènements en français pour toute la communauté, sans se soucier où on va les mettre! Peut-être qu'on peut faire des spectacles en français et inviter tout le monde maintenant. J'espère que l'école deviendra le noyau central de notre communauté, où on peut se rencontrer et célébrer. »

Pour l'enseignante Giselle Luky, l'école est non seulement un lieu pour l'éducation des enfants, mais même un symbole : « Avant d'avoir ces locaux, il n'y avait même pas d'affichage pour montrer qu'il existait une école francophone ici. Ça envoie le signal qu'on existe, qu'on est fier et qu'on a notre place. »

UNIVERSITÉ DE SAINT-BONIFACE

L'étudiant avant tout

Voyez l'année 2014-2015 en photos! Assurément, à l'Université de Saint-Boniface, enthousiasme et fierté étaient au rendez-vous.
Pour d'autres faits saillants, visitez ustboniface.ca/rapportannuel.



Les Rouges, champions

L'équipe de soccer masculin des Rouges de l'USB n'affichait aucune défaite à la fin de la saison régulière de la Manitoba Colleges Athletic Conference (MCAC); 8 victoires, 2 égalités. Déterminés à conserver cette fiche remarquable, les Rouges ont défait 3 à 1 les Rebels de Red River College lors de la finale le 26 octobre 2014.



Club d'entrepreneurship

Le Club d'entrepreneurship de l'USB a participé au 22e Colloque de l'Association des clubs d'entrepreneurs étudiants qui s'est déroulé sur trois jours, à la mi-novembre 2014, à Drummondville au Québec. Vivre cette expérience a été possible grâce à un partenariat avec le Conseil de développement économique des municipalités bilingues du Manitoba.



Cyclocross

Le 24 octobre 2014, des membres du personnel, des étudiants et des amis de l'Université de Saint-Boniface se sont réunis à la Fourche pour faire concurrence aux autres universités locales dans le cadre d'une levée de fonds pour combattre le cancer, le Kick Cancer Cyclocross Derby. L'USB s'est classée au 2e rang!



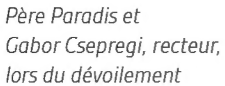
Fiesta de la primavera

Le Centre étudiant Étienne-Gaboury de l'USB a bourdonné de musique et de culture espagnole le 27 mars 2015 lors de la soirée Fiesta de la primavera, une activité organisée par les étudiantes et étudiants des cours d'espagnol.

Inauguration de la résidence

La résidence étudiante de l'Université de Saint-Boniface, située rue Aulneau, a reçu le 16 septembre 2014 une désignation toponymique. Pour souligner la contribution des Oblats de Marie Immaculée du Manitoba envers l'USB, le bâtiment a été nommé résidence Père-Théophile-Lavoie-O.M.I., en l'honneur de l'éducateur et prêtre de l'ordre des Oblats de Marie Immaculée et 8e recteur de l'établissement.




Père Paradis et Gabor Csepregi, recteur, lors du dévoilement

Marche Julie-Paillé

Le 22 janvier 2014, la communauté s'est réunie afin de marcher sur les traces de Julie Paillé, ancienne adjointe à la direction du Sportex. En ce jour, on se souvient de cette jeune femme bouillonnante d'énergie, emportée trop rapidement par le cancer le 9 décembre 2011.



Soirée Portes ouvertes

C'est avec un plaisir renouvelé que l'Université ouvre grand ses portes chaque année aux nombreux élèves de la 11e et de la 12e année, et à leurs parents, qui veulent explorer le campus et en apprendre davantage sur tout ce que l'USB a à offrir.

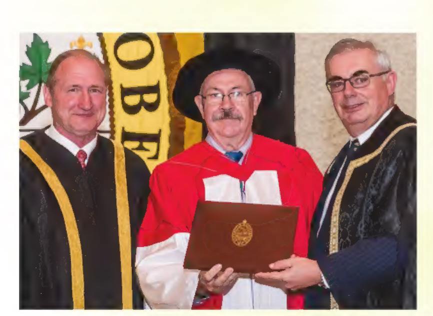


Raymond Lafond (centre), accompagné du recteur de l'USB, Gabor Csepregi (droite) et Réjean LaRoche, alors directeur de l'École technique et professionnelle

Diplôme et doctorat honorifiques : Lafond et Louder

Expert-comptable reconnu, Raymond Lafond s'est investi sans relâche comme bénévole dans divers domaines tels la revendication d'une éducation de qualité en français et la mise sur pied de services sociaux et de santé. L'USB lui a remis un diplôme honorifique le 17 juin 2015 pour souligner ses contributions.

Dean Louder, géographe américain, professeur retraité de l'Université Laval, a reçu un doctorat honorifique en droit de l'Université de Manitoba pour sa contribution au rayonnement du fait français en Amérique du Nord.



Dean Louder, accompagné du recteur de l'USB, Gabor Csepregi (gauche) et de David T. Barnard, président de l'Université du Manitoba (droite)



Semaine de la diversité

L'USB a organisé pour la toute première fois, du 14 au 17 octobre 2014, la Semaine de la diversité, en axant sa programmation sur quatre thèmes : la diversité culturelle, religieuse, sexuelle, et la diversité physique et mentale. Des expositions, des films, des discussions, une foire multiculturelle, des joutes de basketball en fauteuil roulant et des découvertes culinaires ne sont que quelques-unes des activités qui ont eu lieu pour favoriser l'inclusion.

Soirée chansonnier

La toute nouvelle série Soirée chansonnier avec l'auteur-compositeur-interprète Edouard Lamontagne a vu le jour en novembre 2014, orchestrée par le Service d'animation culturelle de l'USB. La communauté a été invitée à venir une fois par mois chanter dans une ambiance décontractée. Gratuites, ces soirées ont connu un tel succès qu'elles se dérouleront notamment le 11 février et le 10 mars 2016, dans la salle 1234 dès 19 h 30.





Tournoi de pêche

Près de 40 personnes, membres du personnel de l'Université de Saint-Boniface (USB) et leurs familles, se sont retrouvées le samedi 17 janvier 2015 sur la rivière Rouge à Breezy Point. Là, les équipes ont eu bien du fil à retordre avec les poissons lors du premier tournoi de pêche sur glace de l'USB!

La Chicane électrique à l'USB

Étalée sur trois jours, deux demi-finales et une grande finale, la Chicane électrique a incorporé en 2015 USB en spectacle et Jeunes Artistes Manitobains (JAM), un évènement de Canadian Parents for French – Manitoba. Ainsi, du 18 au 20 mars, le gymnase Ouest de l'USB a accueilli les nombreux fans de ce concours de talents émergents!

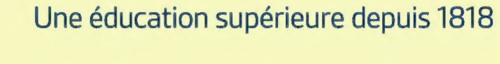
PHOTO : MARASCHINO MEDIA



SOS sans-abri

Pour la seconde année consécutive, quelque 75 étudiants se sont mobilisés pour venir en aide aux plus démunis en récoltant des dons de tuques, mitaines, foulards et bas de laine, mais aussi des dons monétaires et de nourriture. Ainsi, le 21 décembre, le comité Développement et Paix de l'USB, en partenariat avec le groupe de femmes autochtones Hoop Jumpers and Feeding our Relatives Initiative, a distribué près de 200 repas à des sans-abri.







ustboniface.ca

BILAN DU PARLEMENT JEUNESSE PANCANADIEN 2016

Une première pour Chloé Freynet-Gagné

Chloé Freynet-Gagné, une des représentantes du Manitoba au Parlement jeunesse pancanadien, sera la première femme à occuper le poste de Première ministre pour la prochaine édition, prévue en 2018.

Mathieu MASSÉ

presse1@la-liberte.mb.ca

Chloé Freynet-Gagné était vice-première ministre pour l'édition 2016 du Parlement jeunesse pancanadien (PJP), qui a eu lieu du 7 au 10 janvier. Elle a été élue entre sept candidats, selon un mode de scrutin préférentiel. Elle succède à ce poste à un autre Manitobain, Gabriel Tougas. Le poste de vice-premier ministre sera quant à lui occupé par Simon Reimer, lui aussi du Manitoba.

La simulation politique a eu lieu dans la chambre du Sénat canadien, une chance que bien peu de gens ont dans leur vie, estime la nouvelle Première ministre du PJP. « La journée précédant le début des travaux, nous avons eu la visite de fonctionnaires. Eux-mêmes nous disaient qu'en parfois 30 ans de services, ils n'avaient jamais eu la chance d'y entrer. »

Pour l'édition 2016, c'est la journaliste de Radio-Canada Emmanuelle Latraverse qui occupait le poste de Gouverneur général. Les participants ont eu le plaisir de la rencontrer et d'échanger avec elle.

Le Parlement jeunesse pancanadien se déroule dans un contexte qui permet aux participants de comprendre la réalité des travaux parlementaires des vrais politiciens. Chloé Freynet-Gagné souligne que la simulation est particulièrement bien préparée. « Dans les deux années qui précèdent le PJP, on choisit le cabinet, les députés. Ce sont eux qui proposent des projets de loi. Certains seront sélectionnés puis étudiés, lus et relus, lors de la simulation. Il y a même des participants qui s'inscrivent en tant que journalistes et qui rédigeaient un journal chaque matin pour résumer les travaux de la veille! »


photo : Mathieu Massé

Vice-première ministre pour l'édition 2016 du Parlement jeunesse pancanadien, Chloé Freney-Gagné jouera le rôle de Première ministre en 2018. Elle est la première femme à être élue à ce poste.

En 2018, Chloé Freynet-Gagné en sera à son 15e parlement jeunesse. Le PJP a lieu aux deux ans, ce qui donne une certaine charge de travail lors de cette période de temps. À 20 ans, elle entamera bientôt des études en droit et se dit consciente que ce sera beaucoup de travail. « C'est sûr que c'est un peu épeurant, parce que je m'en vais en droit l'année prochaine. Ça va être intense! »

Le Parlement jeunesse pancanadien regroupe des jeunes entre 14 et 25 ans, venant de tous les coins du Canada. François Girard, le responsable des communications à la Fédération de la jeunesse canadienne-française, constate que tous les âges étaient représentés. Le rôle de pages parlementaires, qui était attribué aux jeunes de 16 ans et moins, constitue aussi une expérience très enrichissante.

Les relations étaient bonnes entre les participants des différentes extrémités du spectre d'âge. François Girard confirme en effet que le climat était bon-enfant.

Une maladie fictive

François Girard, le responsable des communications à la Fédération de la jeunesse canadienne française, affirme que l'édition 2016 s'est très bien déroulée. L'organisation est particulièrement fière d'une nouveauté dont les participants n'avaient pas été mis au courant.

En plein travaux, une situation de crise s'est présentée aux députés en chambre. Un avion contaminé par une maladie fictive avait atterri à Montréal. Les participants ont donc dû gérer une crise potentiellement nationale en adoptant un projet de loi extraordinaire.

« Cet ajout a été très apprécié par les participants », a conclu François Girard.

ENTENTES ENTRE LE QUÉBEC ET LE MANITOBA SUR LA FRANCOPHONIE

Un message fort pour tout le Canada

Sur le dossier francophone, le Québec et le Manitoba ont renouvelé leur Entente de coopération et d'échanges. Les deux provinces ont également signé une déclaration reconnaissant le rôle clé joué par les francophones dans la fondation du pays et sa vitalité dans l'épanouissement du Canada contemporain. Greg Selinger et de Jean-Marc Fournier donnent leurs perspectives.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Pour Greg Selinger, Premier ministre du Manitoba et ministre responsable des Affaires francophones, le renouvellement, le 18 janvier à Winnipeg, de l'Entente de coopération et d'échanges en matière de francophonie est un geste symbolique qui aura des retombées concrètes :

« Le message avancé est que nos deux communautés francophones peuvent travailler ensemble. Nous pouvons partager nos succès dans les domaines de la culture, de l'économie, du tourisme ou encore de l'énergie. C'est une belle reconnaissance de la part du Québec de la vitalité de la communauté francophone au Manitoba. C'est très encourageant. Surtout quand on se rappelle de l'époque où les leaders québécois déclaraient que le français existait à peine à l'extérieur du Québec. On ne peut pas sous-estimer l'importance du geste que posent le Premier ministre Philippe Couillard et Jean-Marc Fournier, le ministre responsable des Affaires intergouvernementales canadiennes et de la Francophonie canadienne du Québec. »

Signée en 2003, l'Entente de coopération et d'échanges en matière de francophonie encourageait initialement l'appui des projets culturels et pédagogiques comme Cinémental et le Festival des vidéastes. Chaque année, la Province du Québec accordait 50 000 $ au Manitoba pour leur réalisation. De son côté, le Manitoba offrait une somme équivalente, par le biais du Secrétariat aux affaires francophones (25 000 $) et du Bureau de l'éducation française (25 000 $).

« Les sommes sont modestes, reconnaît Greg Selinger. Mais grâce à l'élargissement de l'Entente, on a encore plus de concret sur lequel rehausser encore davantage notre niveau de coopération. »

En effet, dorénavant, l'Entente de coopération inclura plus de domaines, entre autres l'immigration, le tourisme et le développement économique francophones. Elle prévoit aussi des rencontres des ministres responsables de la Francophonie tous les deux ans.


Archives La Liberté
Greg Selinger, Premier ministre du Manitoba et Jean-Marc Fournier, ministre responsable des Affaires intergouvernementales canadiennes et de la Francophonie canadienne du Québec.

Par ailleurs, dans le cadre de deux programmes de coopération, les deux provinces ont versé depuis 2010 près de 427 000 $ pour des projets touchant la francophonie manitobaine, entre autres Centrallia, la Tournée des Rendez-vous du cinéma québécois à Winnipeg, le Centre de formation des raconteurs métis, le développement professionnel du personnel du Cercle Molière et le projet Club bilingue pour les journaux centenaires initié par *La Liberté* en 2013.

En plus de renouveler cette entente, les deux provinces ont signé une déclaration qui reconnaît le rôle clé que les francophones ont joué dans la fondation et la construction du Canada d'aujourd'hui, de même que son importance pour le Canada de demain. Elle reconnaît aussi que la Francophonie est une caractéristique fondamentale de l'identité canadienne.

Jean-Marc Fournier élabore : « Il était naturel que le Québec signe cette déclaration avec l'Ontario en 2014, qui marquait alors le 400e anniversaire de la présence francophone sur son territoire. En 2016, à l'aube du 150e du Canada, nous nous rapprochons du Manitoba. C'est un geste fort, qui lance un message à la grandeur du Canada. »

Le Québec compte en effet inviter les autres provinces et territoires du pays à signer la déclaration.

« C'est pour se rappeler que la Francophonie fait partie de l'ADN du Canada. Des francophones ont exploré son territoire, façonné son histoire et contribué à sa prospérité. Elle permet au Canada de se démarquer. Il faut la mettre en valeur.

« Pour le Québec, c'est important. Il y a de la place pour améliorer, et dans certains cas pour réapprendre, notre attachement au Canada. Être québécois, c'est aussi être canadien. Nous pouvons tendre la main aux autres provinces, en affirmant la place du français. Comme ça, nous pourrons nous réapproprier notre identité canadienne, et renouveler notre volonté de vivre ensemble. Nous pouvons faire appel à la francophonie pancanadienne pour nous redonner une nouvelle énergie. Notre déclaration, ainsi que nos ententes culturelles, touristiques et économiques renforceront nos liens. Et nous permettront de garder la flamme de la Francophonie allumée.

« Et ça, même si on n'est pas francophone. On n'a qu'à constater la francophilie à l'extérieur du Québec. Le nombre de classes d'immersion nous dit quelque chose. Il faut savoir lire le message qu'on nous envoie : qu'on sera plus riche ensemble. »

PUBLI-REPORTAGE



DANS NOS ÉCOLES

Chaque semaine, *Dans nos écoles* couvre ce qui s'est passé dans des écoles de la DSFM et annonce des évènements à venir. Dans la nouvelle formule, les élèves livrent leurs commentaires sur des sujets variés. Les bons coups de nos élèves ont aussi leur plateforme.

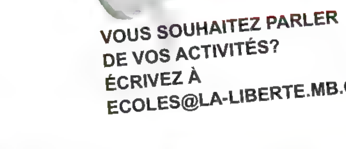
Restez informés, Suivez *Dans nos écoles*!



CITATION DE LA SEMAINE

Nevada Long, 7e année, École communautaire La Voie du Nord

« Avant, on n'avait pas accès à un gymnase. On n'avait pas non plus le droit d'utiliser la bibliothèque. Je me réjouis maintenant d'avoir une bibliothèque à l'école et de pouvoir parler en français. »



RÉGION URBAINE

Faire les bons choix pour atteindre ses rêves

Les élèves de Collège Louis-Riel ont reçu, les 14 et 15 décembre dernier, une formation financière offerte par le Conseil de développement économique des municipalités bilingues du Manitoba (CDEM), Caisse Groupe Financier, Junior Achievement (JA) Manitoba et le Club d'entrepreneurship de l'Université de Saint-Boniface (CE-USB).

« C'était très utile, se réjouit l'élève de 9e année, Ange Amuri. J'ai appris comment faire un budget, écrire un chèque, et les différentes façons de payer. » Pour sa part, l'élève de 9e année, Mason Jones, a retenu qu'il « ne faut pas donner ton code de banque, même à tes amis! »

Plus que la gestion de ses paiements, la formation a également donné aux élèves des outils pour mieux choisir leurs dépenses. « Pour choisir, on a appris la technique du désir ou du besoin, explique l'élève de 8e année, Maxime Kornachuk. En ai-je besoin pour survivre ou est-ce juste un désir? »

Des choix qui n'empêchent pas de rêver. « On a planifié nos propres rêves en cherchant les bons choix financiers pour les réaliser, se souvient Ange Amuri. C'était très motivant. Maintenant, je garderai mon argent pour des choses dont j'ai besoin, pas pour des bonbons. »

Si l'exercice était motivant, c'est notamment parce qu'il a permis de démontrer aux jeunes que leurs rêves étaient plus atteignables qu'ils ne le pensaient.

« On a calculé combien on avait gagné en une année et j'ai été surpris de voir que si je gardais cet argent, je pourrais facilement me payer mon rêve », révèle fièrement Maxime Kornachuk.

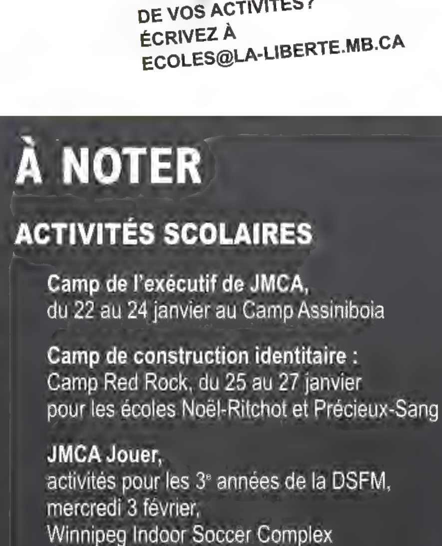
« Savoir d'avance ce qu'on doit faire pour pouvoir réaliser nos rêves, c'est très rassurant pour l'avenir », conclut Mason Jones.

photo : Camille Harper-Séguy

De gauche à droite : Mason Jones, Ange Amuri et Maxime Kornachuk ont désormais les clés financières pour réaliser leurs rêves.

photo : Camille Harper-Séguy

Les élèves du Collège Louis-Riel ont appris à gérer un budget et faire des choix financiers propices à leurs grands rêves d'avenir.



À NOTER

ACTIVITÉS SCOLAIRES

Camp de l'exécutif de JMCA,
du 22 au 24 janvier au Camp Assiniboia

Camp de construction identitaire :
Camp Red Rock, du 25 au 27 janvier
pour les écoles Noël-Ritchot et Précieux-Sang

JMCA Jouer,
activités pour les 3e années de la DSFM,
mercredi 3 février,
Winnipeg Indoor Soccer Complex

La LISTE,
samedi 6 février, tournoi divisionnaire
au Centre scolaire Léo-Rémillard
pour les élèves de la 9e à la 12e année,
ouvert au public de 9 h 30 à 15 h 30

COMMISSION SCOLAIRE

Réunion de la Commission scolaire franco-manitobaine,
le mercredi 27 janvier à 19 h,
au bureau divisionnaire, Lorette

CONGÉS

Le jeudi 4 février,
Journée de perfectionnement professionnel,
Congé pour les élèves des écoles Christine-Lespérance, Lacerte, Léo-Rémillard, Louis-Riel, Précieux-Sang, Roméo-Dallaire et Taché.

Le vendredi 5 février,
congé pour tous les élèves.

INSCRIPTION À LA MATERNELLE 2016-2017

La semaine du 8 au 12 février,
pour les enfants qui auront 5 ans
au 31 décembre 2016.







PUBLI-REPORTAGE



VOUS SOUHAITEZ SOUMETTRE UN SUJET DE DISCUSSION? ÉCRIVEZ À ECOLES@LA-LIBERTE.MB.CA

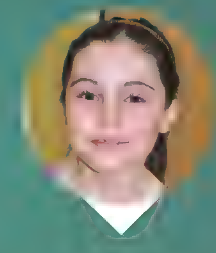
ILS EN PARLENT

STYLE DE CUISINE PRÉFÉRÉ

Le 17 janvier, c'est la Journée internationale de la cuisine italienne. Pizzas, pâtes et escalopes milanaises, il y a bien de quoi combler les appétits dans ces menus venus de la Méditerranée!

Et les élèves de la Division scolaire franco-manitobaine, de quel style de cuisine ou quel plat préfèrent-ils se régaler?



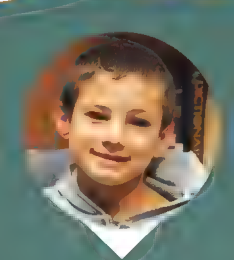


Dayna Gobeil, 3e année, École communautaire Réal-Bérard

« Ma nourriture préférée, c'est la pizza hawaïenne. J'aime toutes les marques de pizzas hawaïennes. Souvent chez nous, quand on fête une occasion spéciale, comme Noël ou un anniversaire ou quelque chose, on mange de la pizza hawaïenne. Parfois on la fait, parfois on l'achète. J'aide à la faire quand on la fait. »

Bréanne Courcelles, 8e année, École Roméo-Dallaire

« J'aime la cuisine moderne. Ce que ma mère me fait, j'aime beaucoup. Elle fait de très bonnes soupes aux légumes de style canadien. J'aime toutes ses soupes. »



Jesse Larson, 4e année, École Saint-Joachim

« Je préfère les muffins et les cupcakes à la banane et aux bleuets. Je les aime parce qu'ils sont sucrés. Parfois, ma maman me fait faire des muffins avec elle, mais le plus *fun*, c'est de les manger! »

RÉGION NORD

Les francophones de Thompson ont leur école

Les jeunes francophones de Thompson ont enfin leur propre école! Installés dans leurs nouveaux locaux flambant neufs depuis le 5 janvier dernier, les élèves ont offert des tournées guidées le 11 janvier à l'occasion de l'ouverture officielle de leur école, la première francophone du Grand Nord manitobain.

« Comme premiers élèves de cette école, on fait partie de l'histoire du Manitoba, se réjouit l'élève de 6e année, Avery Stykalo. De plus, tout est vraiment beau dans notre nouvelle école! »

Commissaires de la Commission scolaire franco-manitobaine (CSFM), directeurs généraux passés et présent de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM), élus municipaux, provinciaux et fédéraux, ou encore parents, ils étaient nombreux à être venus assister à ce moment historique pour la communauté francophone du Nord.

« J'aime ma nouvelle école de La Voie du Nord, car c'est petit et je peux connaître tout le monde, confie l'élève de 8e année, Jenna Bonner-Audet. Ma salle préférée, c'est le gymnase. »

Sa camarade de 7e année, Nevada Long, précise qu'avant, quand l'ÉCVN occupait un espace dans l'école anglophone, « on n'avait pas accès à un gymnase. On n'avait pas non plus le droit d'utiliser la bibliothèque. Je me réjouis maintenant d'avoir une bibliothèque à l'école et de pouvoir parler en français »!

Une capsule temporelle sera enterrée au printemps 2016. Chaque classe doit préparer quelque chose. Les 5e et 6e années ont déjà décoré un T-shirt de leurs empreintes de mains avec la phrase « Nous laissons nos traces » écrite dessus.

« L'ambiance à l'école est vraiment différente, assure l'élève de 5e année, Gabrielle Desjarlais. Mais tout est très nouveau. On verra comment ça sera dans quelques mois. »



photo : Camille Harper-Séguy

Le ministre provincial de l'Éducation, James Allum, a rencontré les élèves de l'École communautaire La Voie du Nord à l'occasion de l'ouverture officielle de la bâtisse.

photo : Camille Harper-Séguy

Les 5e et 6e années ont décoré un T-shirt de leurs empreintes de mains. Il sera inclus dans une capsule temporelle enterrée au printemps prochain. À gauche sur la photo, James Allum, le ministre.





photo : Camille Harper-Séguy

Tous les élèves étaient présents pour célébrer ce moment historique : l'ouverture officielle de la première école francophone du Grand Nord manitobain.

La parole à la communauté

Depuis un an, la DSFM a visité ses 23 communautés scolaires pour discuter avec les parents et le public de ce que devraient être ses axes stratégiques pour 2016-2020. En décembre 2015 et janvier 2016, la DSFM a fait ses derniers arrêts dans les écoles Lagimodière, Gabrielle-Roy et La Voie du Nord.

LA DSFM ET SES FORCES



Jasmine Nault, École Voie du Nord

« J'aime comment la DSFM s'entraide et s'assure que toutes ses écoles ont un plan. Ça me donne un sens de sécurité. On est une communauté, on fait des camps ensemble, des cours ensemble par Skype, etc. »

Mélissa Deroche, École Lagimodière

« La force de la DSFM, c'est la création de l'identité culturelle. J'y crois parce que j'ai fait mes études à la DSFM. Ce que j'ai tiré le plus de cette expérience, c'est que je me suis vraiment rapprochée de ma culture francophone. Apprendre à lire, écrire et compter, on peut le faire partout, mais l'identité culturelle, c'est à la DSFM. C'est quelque chose de spécial qu'on n'a pas forcément dans les autres divisions scolaires. C'est ce que je veux pour mes enfants et c'est pour ça qu'on est là aujourd'hui. Mais ça, on ne le réalise pas quand on est jeune. »

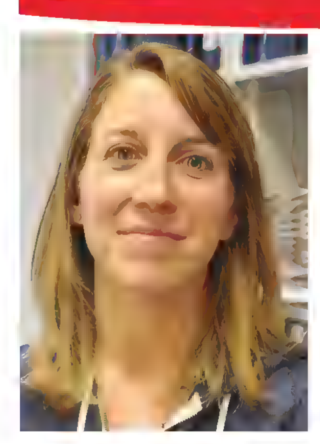
LES RÊVES D'AVENIR



Josée Dostie-Kodja, École/Collège régional Gabrielle-Roy

« Je rêve de voir l'école au centre de la communauté, qu'elle devienne un vrai *hub*, révèle Josée Dostie-Kodja. Je voudrais que les services et activités communautaires se passent à l'école, que les parents ne viennent pas là juste pour le scolaire. »

LA DSFM ET SES DÉFIS



Mélissa Deroche, École Lagimodière

« Le défi de la DSFM, c'est d'offrir une programmation diversifiée, surtout dans les régions rurales. Je le sais car j'ai été élevée à Notre-Dame-de-Lourdes. C'est difficile d'offrir les mêmes occasions partout, et comme les écoles sont isolées et dispersées, ça crée des coûts importants de transport quand la DSFM veut organiser quelque chose. »

Jasmine Nault, École Voie du Nord

« Le défi de la DSFM, c'est d'être minoritaire, surtout ici à Thompson. On est très isolé. »



Retrouvez les comptes rendus complets de nos consultations sur notre site Web dsfm.mb.ca!







Apprendre et grandir ensemble

1 800 699-3736 • 204 878-9399 • dsfm@dsfm.mb.ca • www.dsfm.mb.ca

Si vous avez manqué la consultation de votre école, vous pouvez participer à une autre consultation. Les consultations sont ouvertes au public.

EMPLOIS ET AVIS

PETITES ANNONCES

DIVERS



RELAIS DES PIONNIERS : 289, av. Dussault, 13 février - On s'accorde & Ça Claque. 14 février - La Bolduc & Bandaline. Souper 18 h 30. Spectacle 19 h 15. Déjeuners aux crêpes du 16 au 19 février. Info : 204 233-ALLÔ (2556)
343-

À LOUER

APPARTEMENT DE DEUX CHAMBRES À COUCHER. Entrée privée. À 5 minutes de l'USB. 795 $ tous les services compris, sauf l'électricité. Tél. : 204 770-5912
341-

NOMBRE DE MOTS	20 mots et moins	21 à 25 mots	26 à 30 mots
Semaine 1	13,63 $	14,77 $	15,93 $
Semaine 2	21,71 $	24,04 $	26,35 $
Semaine 3	25,19 $	28,66 $	32,13 $
Semaine 4	28,66 $	33,29 $	37,93 $
Semaine 5	32,13 $	37,93 $	43,71 $
Semaine 6	35,62 $	42,56 $	49,51 $

Mot additionnel : 16¢ **Photo : 15,93 $**







Ces tarifs incluent la taxe sur les produits et services (TPS). Les petites annonces doivent être payées d'avance et parvenues à nos bureaux au plus tard le jeudi à 12 h précédant la date de publication désirée. Aucun remboursement ni crédit n'est accordé pour les annonces annulées.

LE CONSEIL DES CANADIENS AVEC DÉFICIENCES

(www.ccdonline.ca)
recherche un(e)
adjoint(e) administratif(ive) à temps partiel (20 h /semaine)
pour son bureau de Winnipeg.

Responsabilités :

- tâches administratives de base/secrétariat;
- création et relecture de documents;
- réception et téléphone;
- organisation de conférences téléphoniques et de réunions, des préparatifs de déplacements et des mesures de soutien liées aux limitations fonctionnelles;
- gestion de dossiers/fichiers;
- aide pour d'autres activités, au besoin.

Qualifications :

- dans votre lettre de motivation, donnez des exemples de vos expériences pour chacune des qualifications suivantes. Ce sont des qualifications souhaitées et non obligatoires;
- travail d'équipe;
- aptitudes en communication et connaissance des média sociaux;
- compétences organisationnelles;
- connaissance des questions touchant les personnes en situation de handicap;
- capacité de communiquer efficacement dans l'une ou l'autre des langues officielles.

Envoyez votre curriculum vitae avec une lettre de motivation, **avant le 3 février 2016**, à l'adresse suivante : **ccd@ccdonline.ca**



OFFRE D'EMPLOI

DEUX AGENT(E)S DE LIAISON AUX CORPORATIONS DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE COMMUNAUTAIRE

(Poste contractuel ou salarié)

RESPONSABILITÉS

Appui aux Corporations de développement économique communautaire (CDC)

- maintenir et approfondir les liens avec les agents ou conseils des CDCs;
- aider à planifier et coordonner les rencontres et les journées de développement de capacité avec les agents et présidents des CDC;
- représenter le CDEM au sein d'une CDC.

Projets communautaires

- appuyer les CDCs et les municipalités avec la mise en œuvre des projets Vision et le développement économique communautaire;
- identifier les opportunités de financement;
- aider à rédiger des demandes de subvention pour divers projets et activités;
- appuyer les initiatives du mouvement coopératif;
- appuyer les initiatives par rapport à l'image de marque des municipalités.

Autres

- représenter le CDEM aux comités et/ou organismes affectés par la direction;
- toutes autres tâches affectées par le coordonnateur du DÉC ou la direction.

COMPÉTENCES RECHERCHÉES

- diplôme de premier cycle universitaire dans une discipline pertinente ou expérience connexe;
- expérience dans un poste similaire;
- posséder de l'expérience dans la gestion de projets;
- excellente connaissance de la communauté francophone;
- faire preuve de leadership, avoir la capacité de travailler avec un minimum de surveillance, savoir travailler en équipe, avec des comités, et des bénévoles;
- bonne capacité à développer et entretenir des relations avec les partenaires, les gouvernements locaux et les bailleurs de fonds;
- avoir d'excellentes habiletés en organisation et en communication dans les deux langues officielles;
- capacité de travailler sous pression;
- capacité de se déplacer en région;
- connaître les programmes Microsoft Word, Excel, Outlook et PowerPoint.

Salaire pour chacun de ces postes : à négocier.

Les personnes intéressées peuvent faire parvenir leur dossier de candidature, au plus tard le 31 janvier 2016. Nous communiquerons seulement avec les personnes retenues pour une entrevue.

Date de fin de contrat pour chacun de ces postes : 31 mars 2017, avec possibilités de prolongation

Par courriel : cmethot@cdem.com

Par la poste : indiquer « confidentiel » sur une enveloppe à l'attention de Madame Christiane Méthot, responsable des opérations et des ressources humaines, Conseil de développement économique des municipalités bilingues du Manitoba, 200-614, rue Des Meurons, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 2P9.

GÉRANT OU GÉRANTE REQUIS

20 heures par semaine

Gestionnaire bilingue (français et anglais) pour gérer un complexe de 42 appartements du genre coopérative à Saint-Norbert. Programme Quick Books. Salaire négociable. Soumettre votre curriculum vitæ à :

Lise Rouleau
Chalet Saint-Norbert
108-80, rue St-Pierre
Winnipeg (Manitoba) R3V 1J8

LA LIBERTÉ
Depuis 1913

AVIS AUX ANNONCEURS

Toutes les annonces (réservations et matériel) doivent être parvenues à nos bureaux au plus tard **le mercredi avant 16 h** pour parution le mercredi de la semaine suivante à l'adresse **production@la-liberte.mb.ca.**

Pour les petites annonces, l'heure de tombée est **le jeudi avant midi.** *(par écrit et payées d'avance)*

Merci de votre collaboration!

Téléphone : 204 237-4823 • **Télécopieur :** 204 231-1998

POLLARD banknote limited

Établi en 1907, Pollard Banknote est l'un des plus importants fournisseurs dans le service de loteries et est un fournisseur principal pour le marché de jeux charitables en Amérique du Nord. Coté à la bourse TSE, la société fournit présentement le design, la programmation, l'impression et le support marketing de billets instantanés pour plus de 50 loteries à travers le monde, dont plusieurs sont les plus grandes et plus reconnues aux États-Unis, Canada, Europe, Asie, Amérique centrale et Amérique du Sud.

COORDINATEUR(TRICE) DE COMPTES BILINGUE

DESCRIPTION DE POSITION :

Nous recrutons présentement un(e) coordinateur(trice) de comptes bilingue (anglais/français). Cette opportunité, située à nos bureaux à Winnipeg, sera à temps plein dans le département de ventes et marketing.

Le(a) candidat(e) retenu(e) fera partie du groupe de développement de jeux et se rapportera au gérant, ventes et marketing. La personne choisie pour le rôle agira en tant qu'intermédiaire entre un groupe défini de clients et les services internes et participera au développement de cahiers de spécifications pour chaque jeu et assureront le bon déroulement de dossiers du début à la fin de chaque projet. Ce poste requiert un individu apte à travailler dans un milieu dynamique et exigeant au rythme rapide.

PRINCIPALES RESPONSABILITÉS :

- préparation des cahiers de spécifications des clients respectifs;
- responsabilité de la gestion des comptes établis et éventuellement de nouveaux comptes;
- fournir un excellent service à la clientèle aux comptes assignés en répondant rapidement à leurs demandes et en anticipant leurs besoins;
- gérer le flux de toutes les autres tâches requises pour respecter les délais de commandes et répondre aux exigences du client.

QUALIFICATIONS :

- avoir complété la 12e année et fait des études post secondaires;
- une à trois années d'expérience dans la gestion de comptes ou de projets;
- d'excellentes compétences en communication écrite en anglais et en français
- la capacité d'assurer la liaison avec un grand nombre de personnes ressources internes et externes;
- d'excellentes aptitudes en organisation et en gestion du temps, avec exactitude et minutie;
- capable de travailler avec des gens de tout niveau à l'intérieur d'une entreprise;
- démontre qu'il (elle) a de l'expérience et a eu du succès dans le domaine du service à la clientèle.

BÉNÉFICES POLLARD BANKNOTE :

- compensation compétitive
- programme de bénéfices extensif
- partage de profits d'entreprise
- plan de pension
- centre sportif sur place
- stationnement gratuit
- heures flexibles
- opportunités de développement professionnel
- programme de reconnaissance

Les personnes intéressées sont invitées à envoyer leur curriculum vitæ avec une lettre décrivant leurs aptitudes pour ce poste **au plus tard le 5 février 2016** aux coordonnées suivantes :

Pollard Banknote
1499 Buffalo Place
Winnipeg (Manitoba) R3T 1L7
Courriel : humanresources@pollardbanknote.com

Nous remercions tous ceux et celles qui soumettront leur curriculum vitæ, par contre, nous contacterons seulement les candidat(e)s sélectionné(e)s pour une entrevue. L'emploi dépendra d'une vérification du casier judiciaire du candidat(e) choisi(e).

À VOTRE SERVICE

SERVICES

AVOCATS-NOTAIRES

ABONNEZ-VOUS À



OPTIONS OFFERTES

	Au Manitoba	Ailleurs au Canada
1 an	64,50 $ ❒	69,85 $ ❒
2 ans	107,35 $ ❒	119,70 $ ❒

Nom

Prénom

Adresse

Ville Province

Code postal Téléphone

Je choisis de payer par :

❒ Visa : ____________________ Expiration : ________

❒ MasterCard : ____________________ Expiration : ________

(inscrire le numéro de votre carte et la date d'expiration)

Chèque ou mandat poste :
(libellez votre chèque ou mandat de poste à l'ordre de *La Liberté*)
C.P. 190, 420, rue Des Meurons, unité 105 Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4



SPORT

LA RINGUETTE AVANT TOUT

Il a fallu que Ryann Bannerman de Saint-Vital fasse toute une série de sacrifices sur le plan personnel. Sa discipline a toutefois été payante, puisque la gardienne de but de l'équipe canadienne de ringuette est dorénavant championne mondiale.

B5

COMMUNAUTAIRE

AVANT TOUT LA LAGUNE

Le casse-tête de l'agrandissement de la lagune est dans tous les esprits à Saint-Pierre-Jolys. Et maintenant plus que jamais suite à la récente réunion publique où ont été exposées les options.

B7



CULTUREL

VIDÉO
SUR WWW.LA-LIBERTE.MB.CA

UN DIMANCHE EN FAMILLE AU WAG

Les visages variés du peuple inuit

Pour faire connaître la culture inuite, ainsi que sa vaste collection d'art inuit, le Musée des beaux-arts de Winnipeg organise l'*Aventure arctique*, un après-midi d'activités conçues pour les enfants et leurs familles.



Daniel
BAHAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Aline Fréchette, l'éducatrice responsable du programme jeunesse au Musée des beaux-arts de Winnipeg, est claire : « Il faut sensibiliser les familles, les jeunes surtout, à la culture inuite canadienne. Les Inuits sont peu connus, ou encore trop méconnus. Pourtant, ils sont canadiens. Ce peuple est de chez nous. Ce sont nos voisins du Nord. Nous devons apprendre à les connaître. »

Pour réaliser cet objectif, le Musée invite le grand public à l'*Aventure arctique*, un après-midi d'activités qui auront lieu le 24 janvier (1).

Aline Fréchette élabore : « Les jeunes participeront à une brochette d'activités qui auront lieu dans le jardin de sculptures situé sur le toit du Musée. Là, ils pourront visiter un igloo fabriqué par des membres de l'Association des Inuits du Manitoba. Ils pourront aussi fabriquer un fort dans la neige et se faire prendre en photo devant l'énorme inukshuk qui fait partie du jardin de sculptures permanentes. »

De plus, ils pourront rencontrer Shilo et Scout, deux chiens husky. « Chez les Inuits, les husky sont considérés comme des membres de la famille. C'est à cause de leur importance pour la survie dans le grand Nord canadien qu'ils occupent une place d'honneur dans les communautés inuites. »

Une fois dans le bon esprit, les jeunes auront la chance de participer à des ateliers d'art inuit, où ils seront invités à fabriquer des collages ou encore à ébaucher des esquisses de sculptures qu'ils contempleront au Musée. De plus, ils prendront connaissance du passé et du présent inuit en parcourant des livres jeunesse. Ou même encore en jouant un jeu vidéo unique.

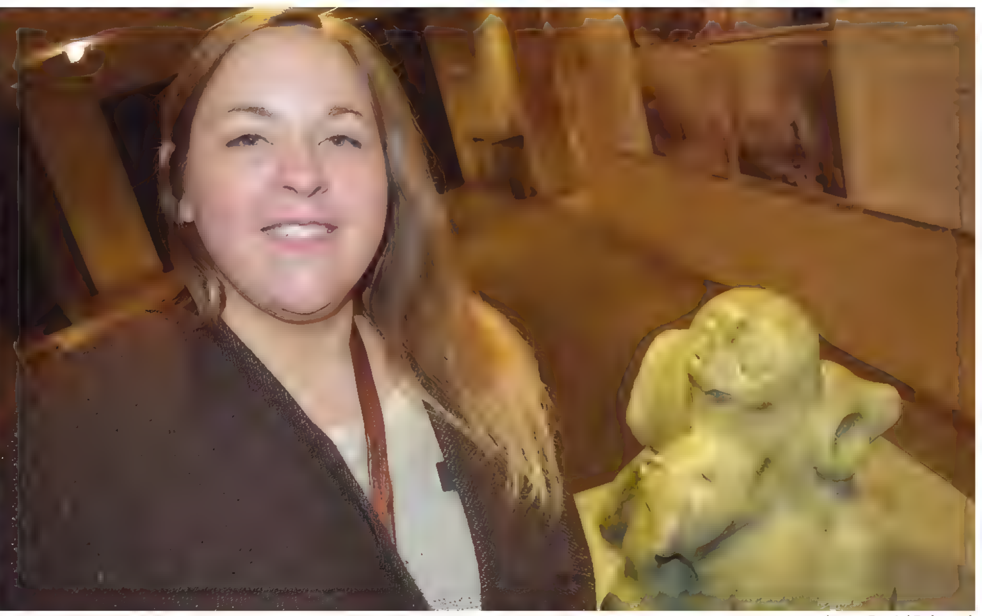


photo : Daniel Bahuaud

Aline Fréchette, avec *Man, Bear, Bird and Spirit*, une sculpture de Quvianatuliak Parr, artiste de Cape Dorset. (Collection de la Compagnie de la Baie d'Hudson du Musée des beaux-arts de Winnipeg.)

Aline Fréchette nous assure : « *Never Alone* est un jeu vidéo conçu en Alaska pour partager de manière ludique des éléments de la culture inuite aux jeunes. Dans ce jeu, on peut incarner un chasseur inuit ou un renard blanc. Ces personnages doivent cheminer à travers plusieurs niveaux du jeu, en surmontant de nombreux obstacles. Des vidéos sur les légendes et la culture inuite sont incorporées au jeu. »

C'est avant tout grâce à la contemplation de l'art inuit que les familles pourront s'imprégner de cette culture.

« Le Musée des beaux-arts possède la plus grande collection d'art contemporain inuit du monde. Cet art a commencé à être produit au cours des années 1950, période durant laquelle les Inuits ont commencé à abandonner leur style de vie nomadique traditionnel. Le contact avec les Blancs du sud les a poussés à produire de l'art plus permanent. C'est alors que les artistes inuits se sont mis à sculpter la stéatite, à travailler les bois de caribou et même à utiliser l'ivoire de baleine. Bien qu'il s'agissait de l'expression artistique d'un peuple, l'exercice était aussi teinté d'exploitation. C'est un sujet que je présente et discute avec les groupes scolaires de niveau secondaire qui visitent le Musée.

« Les collectionneurs blancs du Sud s'intéressaient à différents aspects de la culture inuite. George et Tannis Richardson aimaient les sculptures qui faisaient valoir la vie de tous les jours. Leur collection, qui fait maintenant partie du Musée, possède des sculptures réalistes qui présentent la chasse et la pêche, ou qui racontent des moments de la vie quotidienne.

« D'autres collections, comme celle de Faye et de Bert Settler, misent sur les légendes et la spiritualité inuit. L'art est plus abstrait, parfois même onirique. »

Au fil des années, le Musée a organisé 160 expositions de sculptures, de gravures, de dessins, de toiles et de pièces textiles.

« Le Musée compte entamer la construction d'un Centre d'art inuit vers la fin de cette année, ou en 2017. Ce nouveau pavillon du Musée de près de 60 millions $ nous permettra d'exposer l'ensemble de notre collection, au lieu d'exposer une petite collection à la fois. J'ai hâte! »

(1) L'*Aventure arctique* aura lieu de 13 h 30 à 16 h le 24 janvier au Musée des beaux-arts de Winnipeg, situé 300 boulevard Memorial. Coût : 10 $ par famille. L'entrée est gratuite pour les membres du Musée des beaux-arts.

Retrouvez notre vidéo sur www.la-liberte.mb.ca.



Sudoku

PROBLÈME N° 488

					8	3		1
	9					2	8	
7								
2	8				3			6
3	6				5	4		
	4							2
		1		6				
				7	2		1	4
						8		3

RÉPONSE DU N° 487

6	1	5	3	2	9	8	4	7
4	3	7	8	6	5	1	2	9
8	2	9	7	4	1	5	3	6
9	8	6	4	7	3	2	1	5
2	5	4	6	1	8	7	9	3
1	7	3	5	9	2	6	8	4
5	4	8	2	3	6	9	7	1
3	6	1	9	8	7	4	5	2
7	9	2	1	5	4	3	6	8

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 857

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2												■
3										■		
4			■									
5					■						■	
6						■			■			
7								■				
8							■					
9		■										
10				■						■		
11							■					
12					■							

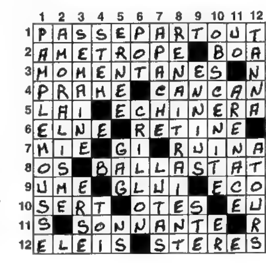
HORIZONTALEMENT

1- Pâtes alimentaires d'origine italienne.
2- Direction prise par une action.
3- Éruption cutanée passagère. — Personnel.
4- Souri. — Qui présentent des cals.
5- Plaque de neige isolée. — Terre libre ne relevant d'aucun seigneur.
6- Donne les couleurs de l'arc-en-ciel. — Doublée. — Barrot.
7- Orientas. — Parfait en son genre.
8- Levant. — Jeune homme entretenu par un homosexuel.
9- S'agitent par des mouvements vifs et courts.
10- Inflorescence. — Sculpteur flamand au 15e siècle. — Négation.
11- Qui reflètent le bonheur. — Lieu où est conservée une collection d'œuvres.
12- Partie du monde. — Pluie subite et abondante (pl.).

VERTICALEMENT

1- Tournera dans tous les sens quelque part.
2- Retarder, différer. — Mamelle.
3- Consiste. — Opérai la transformation du raisin en vin.
4- Ville de Grande-Bretagne. — Négation.
5- Empire de l'Amérique précolombienne. — Prénom masculin.
6- Roman de Chateaubriand. — Excita, entretint.
7- Coupas. — Personnel.
8- Pour les existentialistes, l'homme existant concrètement dans le monde. — Renflement corné des solipèdes.
9- Mesure linéaire. — Personne qui transforme en fil.
10- Saint normand. — Soudaine. — Doublée.
11- Greffe. — Récitée avec peine.
12- Détériorées, abimées.

RÉPONSES DU N° 856



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	P	A	S	S	E	P	A	R	T	O	U	T
2	A	M	E	T	R	O	P	E	■	B	O	A
3	M	O	M	E	N	T	A	N	E	S	■	N
4	P	R	A	M	E	■	C	A	N	C	A	N
5	L	A	I	■	E	C	H	I	N	E	R	A
6	E	L	N	E	■	R	E	T	I	N	E	■
7	M	I	E	■	G	I	■	R	U	I	N	A
8	O	S	■	B	A	L	L	A	S	T	A	T
9	U	M	E	■	G	L	U	I	■	E	C	O
10	S	E	R	T	■	O	T	E	S	■	E	U
11	S	■	S	O	N	N	A	N	T	E	■	R
12	E	L	E	I	S	■	S	T	E	R	E	S

COLLES ET BRICOLES AVEC EDDY

Chronique de langue du Service de perfectionnement linguistique de l'Université de Saint-Boniface par Danielle Séguin-Tétreault

Chaque semaine, suivez les aventures d'Eddy Moidon, et amusez-vous en même temps à mettre vos connaissances du français oral et écrit à l'épreuve.

DANIELLE Séguin-Tétreault

Salut, c'est moi, Eddy Moidon. Sacré nom d'une truelle! Je me suis retrouvé à héberger le patron en fin de semaine! Madame Desmarteaux l'a mis à la porte après un malheureux malentendu. Par solidarité masculine, je tenterai de garder mon sérieux jusqu'à la fin de l'anecdote. Comme c'était l'anniversaire de son épouse, M. Desmarteaux lui a demandé ce qu'elle voulait en cadeau. Madame Desmarteaux a alors pris un air coquet et a répondu en agitant les doigts sous le nez de son mari : « Oh! Tu sais ce qui me ferait plaisir, n'est-ce pas, mon gros nounours? » Comme la principale qualité du patron n'est pas nécessairement sa grande perspicacité, il a conclu que sa tendre moitié souhaitait se faire faire les ongles. Tout heureux de s'en sortir à si peu de frais, il s'est empressé d'aller lui chercher un chèque-cadeau au salon de beauté local. C'est quand il lui a remis le chèque caché dans une boîte et que la patronne s'est exclamée : « Tu m'as acheté ma bague? » qu'il a compris l'ampleur de sa bévue, mais trop tard. Quelques heures plus tard, effondré sur mon divan de salon, le patron a conclu en disant :

Pour faire une longue histoire courte, ma femme s'est fâchée après moi.

Le français du patron est-il aussi déficient que son intuition? Voyez la réponse à la page B7.

Voilà, c'est tout, bonne semaine. En ce qui concerne l'achat de cadeaux, n'oubliez pas ce que dit toujours Emmanuelle la manucure : « L'important, c'est d'être sur la même longueur d'ongles. »

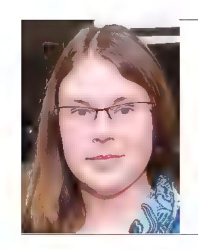
Eddy Moidon

DEUX REGARDS SUR UNE PIÈCE

VIDÉO

Retrouvez notre vidéo sur www.la-liberte.mb.ca

Nous mangeons. Mais quoi?



Amber O'REILLY

Bouffe est un voyage culinaire et comique à travers la vie en marge de la société des cuisiniers jumeaux, Bazil et Mortadel. Marc-André Charron et Mathieu Chouinard jouent respectivement ces deux personnages. Ils sont aussi les cocréateurs de cette coproduction, avec le metteur en scène Daniel Collados.

Tout en se livrant à des bouffonneries fraternelles, les deux chefs font une série de découvertes qui composent une critique subtile et scrupuleuse des enjeux du monde de l'alimentation moderne. La pollution des océans, l'obsession avec la propreté, la faim dans le monde, les organismes génétiquement modifiés. Autant d'enjeux effleurés au cours d'un repas à quatre services. Le message est toutefois éclipsé par le choix peu clair des créateurs d'aborder, bien que de façon loufoque, le tabou du cannibalisme, afin de propulser l'intrigue et pour illustrer l'histoire sombre des jumeaux. Lors de la scène finale grotesque, les jumeaux dévorent le seul spectateur qu'ils n'ont pas renvoyé à sa place. Cela m'a fait perdre mon appétit. Serais-je la seule spectatrice à avoir l'estomac trop sensible?

Dans tous les cas, *Bouffe* a été pour moi la découverte plaisante d'un style de théâtre physique clownesque et gracieux, dans lequel les mouvements des personnages peuvent transformer sous nos yeux le lieu et l'ambiance sur scène. Tantôt violente, tantôt taquine, la chorégraphie exécutée avec talent est l'un des éléments les plus impressionnants de cette expérience sensorielle dans laquelle on plonge aussitôt entré dans le théâtre.

En effet, Bazil et Mortadel, arrivés avant le public, font vivre leur cuisine et jouent à qui peut rendre les spectateurs le plus mal à l'aise? Mais des moments inattendus surprennent agréablement au cours dans la pièce, tout d'abord lorsqu'on entend le « tssssss » authentique de légumes qui grésillent dans un chaudron. La scène où les frères se remémorent la tempête qui a fait d'eux des naufragés ajoute la saveur de loin la plus délectable à la pièce. Les comédiens tournoient sur les comptoirs de la cuisine et les font rouler d'un bout à l'autre de la scène pour simuler la cale d'un navire en détresse. La musique et l'éclairage aux couleurs marines s'agencent à la chorégraphie pour créer un véritable tourbillon, symbolique à la fois du passé tumultueux des jumeaux et de ce que c'est, aujourd'hui, manger. Que ce soit dans des circonstances de rareté chronique ou d'excès étourdissant.

Les yeux plus gros que le ventre



Daniel BAHUAUD

On peut aimer un bon *hot dog* de temps à autre. Le secret, c'est de ne pas faire le goinfre.

C'est un conseil qu'il aurait fallu donner à Marc-André Charron et Mathieu Chouinard, les concepteurs-comédiens qui ont concocté la pièce ***Bouffe***, présentée au Cercle Molière.

Au cours de leurs 65 minutes en scène, le duo s'est donné un plaisir fou à s'activer. Bouffoneries clownesques, voire même acrobatiques, ont suivi sans arrêt, dans une cascade de tableaux guignolesques.

Au point à en avoir plein le ventre.

Bouffe, en fait, c'est un peu comme manger des *hot dogs* à la queue leu leu.

Premier *hot dog* : le jeu des comédiens. L'énergie et les gestes expressifs de Charron et de Chouinard sont décidemment à savourer.

Deuxième service : l'ambiance dévergondée et éclatée. Aliments, plats et chaudrons font des pirouettes sur le plateau.

Troisième *hot dog* : la présence sur scène de plusieurs membres de l'assistance, invités au hasard.

Au début, tout cela peut sembler astucieux, alléchant même. Mais Charron et Chouinard empilent les saynètes dont on ressent les origines dans l'improvisation.

Le plus dommage? Le duo guignol ne change pas de ton. Il aurait fallu assaisonner la sauce en variant les registres d'humour. Plus les chaudrons brassent, moins on rit.

Écoutez, j'aime bien Tom and Jerry. Mais *Bouffe*, c'est un peu comme être obligé de regarder une dizaine de leurs films hyperactifs en boucle. J'en suis resté épuisé, tout en restant sur ma faim pour un menu plus substantiel afin d'alimenter mes réflexions.

Et puis il y a ce moment d'un très mauvais goût, où les personnages de Bazil et de Mortadel s'empiffrent de popcorn en « regardant » un documentaire portant sur la famine dans un pays en voie de développement.

Il est question d'un petit enfant au nom vaguement arabe qui meurt de faim.

C'était estomaquant. Même pour une comédie bouffe.



photo : Gracieuseté Noémie Roy Lavoie

Mathieu Chouinard et Marc-André Charron.

KELLY BADO, CHANTEUSE DANS L'ÂME

Le besoin vital de la chorale

C'est par la chorale d'église que Kelly Bado est venue au monde du chant. Pas étonnant que la Winnipégoise d'origine ivoirienne trouve son équilibre entre l'engagement communautaire et le chant.

Ruby Irene PRATKA
presse3@la-liberte.mb.ca

Kelly Bado a de la difficulté à se rappeler de sa vie avant le chant. Elle a commencé à chanter enfant, dans sa Côte d'Ivoire natale. Elle ne se souvient pas quel âge elle avait. Elle confie avec un sourire : « Je devais être toute jeune quand j'ai commencé. Ma mère chantait aussi dans la chorale de l'église, et dans notre famille nous écoutions de la musique tout le temps. Pour moi, c'était naturel. Dans la chorale de l'église, tout le monde peut venir chanter. Tu apprends toute la technique de chant, c'est une formation gratuite. Tout le monde me disait que je chantais bien, et les choses ont suivi leur cours. C'était normal pour moi de passer plus de mon temps à chanter. Un peu comme un enfant qui va à l'école et qui va au travail après. »

Kelly Bado est arrivée au Manitoba il y a huit ans, en plein hiver, avec sa sœur Carine, pour entreprendre des études en administration à l'Université de Saint-Boniface. Pour elle, c'était une évidence qu'elle se joigne à la chorale de sa nouvelle église, Springs Church, à Saint-Boniface. Avec ses sœurs Carine et Raïssa, elle continue de chanter avec la chorale et en trio, tout en travaillant pour sa communauté d'adoption : elle est administratrice à Santé en français. Carine et Raïssa Bado travaillent aussi en administration pour différents organismes communautaires.



photo : Gracieuseté Natasha Rey

Kelly Bado interprète sa chanson *Africa* lors de la Soirée Sans Nom du 100 Nons, au Centre culturel franco-manitobain, le 28 novembre dernier.

« C'est très important pour moi de continuer de chanter dans la chorale et de servir mon église. Parce que ça fait partie de ma foi en Dieu, mais aussi parce que c'est dans des chorales d'église où j'ai appris à chanter; les chorales ont fait de moi la chanteuse que je suis aujourd'hui. Tout ce que je sais à propos du chant, c'est grâce à la chorale, et il faut que d'autres chanteurs puissent en recevoir autant. »

À partir de 2011, Kelly Bado a commencé à bâtir une carrière de soliste et de chanteuse-écrivaine. Son style mélange des influences de la musique africaine, de la musique folk et de la musique gospel. Elle a gagné le concours de talent Manitoba Start en 2011 et a sorti son premier disque, *Africa*, un disque bilingue, une année plus tard. Elle a récemment obtenu une bourse de 706 $ du 100 Nons pour couvrir une partie des dépenses d'un deuxième disque.

« C'est un bel honneur d'être reconnue par la communauté francophone. Je sais qu'ils reçoivent beaucoup de demandes et je suis honorée qu'ils m'aient choisi. » Elle continue de chercher du financement auprès de la communauté pour l'album, dont elle estime le coût à plusieurs milliers de dollars. « Ce deuxième disque sera un peu différent, parce que ça va être un mélange de musique folk et de musique du monde. Les six chansons seront en français. »

« Je chante des chansons d'amour, des chansons de justice sociale et d'espoir. Je veux faire de la musique qui interpelle les gens, qui les ramène vers moi. Je pense que c'est ce que tous les musiciens veulent : faire en sorte que les auditeurs se reconnaissent ou reconnaissent quelqu'un qu'ils aiment dans les chansons. »

Elle aime mettre l'accent sur ses racines africaines et sur la vie en Afrique dans ses chansons. « Je parle de l'histoire de l'Afrique, mais l'histoire sous forme de contes. L'Afrique d'avant, qui était libre, puis la colonisation, l'esclavage, les changements sociaux et l'indépendance. J'aimerais que les gens sachent que tout n'est pas perdu, qu'il y a beaucoup de choses tragiques qui se sont passées, mais que c'est à nous de croire dans le futur de l'Afrique et de représenter qui nous sommes. »

Depuis la sortie de *Africa*, elle a donné des portions de profits aux initiatives de lutte contre le virus Ébola en Afrique de l'Ouest et au maintien de la paix en République centrafricaine, où une guerre civile a déplacé des milliers de personnes depuis 2013. « On essaye d'aider là où les besoins sont. Il faut que tout le monde fasse quelque chose, et ça, c'est ma contribution. »

Entre le travail à temps plein, l'engagement communautaire et le chant, Kelly Bado ne trouve pas beaucoup de temps pour elle, mais elle se dit comblée. « Entre mon emploi et la musique, je réussis à tout équilibrer. Pour moi, le chant, c'est comme n'importe quelle passion, il faut trouver du temps pour le faire. Si tu l'aimes assez, tu vas trouver le temps. »

MUSÉE DE SAINT-BONIFACE

Un soutien apprécié

Le bilan du deuxième gala de financement des Amis du Musée de Saint-Boniface est maintenant connu. Le gala-spectacle, intitulé « Les femmes de nos plaines », avait lieu le 23 octobre dernier au Centre culturel franco-manitobain.

Philippe Mailhot, l'ancien directeur du Musée de Saint-Boniface et président des Amis du Musée, résume : « Nous avons pu faire un profit entre 1 500 et 2 000 $, ce qui est assez mince, mais on reste très satisfait du soutien de la communauté. D'un point de vue artistique, c'était un triomphe pour nous d'avoir un tel évènement. On aime quand on peut faire des activités hors du musée, où les gens peuvent se rencontrer et se parler. »

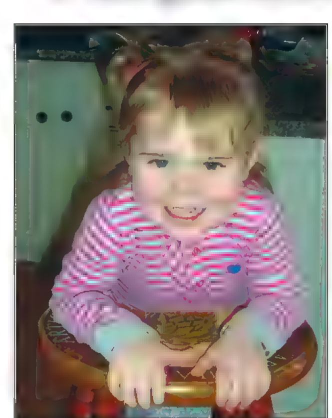
L'ancien directeur, qui est parti à la retraite en 2014, rappelle : « Le Musée de Saint-Boniface est le musée de la francophonie et surtout de la francophonie métisse du Manitoba. En 2017, nous allons fêter nos 50 ans. Avant que le musée soit là, cette histoire ne se racontait pas nécessairement. Nous avons parlé de Louis Riel avant que ce soit *cool*. »

Une dizaine d'artistes francophones locales avaient collaboré au gala, dont Kelly Bado, Janelle Wookey, Dominique Reynolds, Jocelyne Baribeau & La Brigade, Lina Le Gal et les sœurs Gosselin et les jeunes sœurs Faouzia et Samira Ouihya.

Philippe Mailhot note que les programmes précis qui bénéficieront des retombées financières restent à déterminer. « En 2015, par exemple, les Amis du Musée ont pu soutenir la programmation du jeudi soir, où nous avons eu des ateliers de perlage et d'autres activités artistiques ouvertes au public. Ce financement vise à aider le musée en termes de programmation et développement pour lui permettre d'avancer. »

R. P.

T'es parent avec qui, toi?



Alexie est très heureuse de vous présenter sa petite sœur, **Sophie Tytgat Beaudoin**, née le 16 septembre 2013.

Sophie aime bien suivre dans les pas de sa grande sœur, mais toujours avec une tournure un peu rigolote, car elle a un sens aigu du divertissement.

Sa tendresse lui mérite beaucoup de câlins de la part des humains autant que de ses toutous. Maman et Papa, Stéphanie et Damien, n'ont qu'à mentionner « dehors » pour qu'elle se précipite vers son manteau, étant friande des randonnées avec son chien Clutch.

Nous les grands-parents, Lorraine Moniot, Raymond Tytgat, Gisèle Grégoire et Pierre et Evelyne Beaudoin, ainsi que les arrière-grands-mamans, Moniot et Grégoire, avons le plaisir inestimable de lui faire une place bien spéciale dans nos cœurs.

SPORT

APRÈS LA VICTOIRE AU MONDIAL DE RINGUETTE

Ryann met déjà le cap sur 2017

Ryann Bannerman, de Saint-Vital, a passé la Réveillon du jour de l'An en Europe avec ses meilleures amies. Mais les jeunes femmes ne sont pas allées faire la fête. Leurs sacrifices étaient sur le point de valoir de l'or.

Ruby Irene PRATKA
presse3@la-liberte.mb.ca

La Vitaloise de 19 ans a passé les fêtes à Helsinki, en Finlande, avec ses coéquipières de l'équipe canadienne de ringuette de 21 ans et moins, au championnat mondial junior de ringuette. Elles sont revenues championnes, après avoir battu l'équipe hôte, les Finlandaises, 10-9 en finale le 3 janvier.

Le Manitoba a envoyé trois autres représentantes sur l'équipe nationale : les Winnipégoises Talia Gallant et Sam Renooy, et Keyona Tomiuk, d'Oakbank.



photo : Gracieuseté de Ryann Bannerman

Ryann Bannerman tient fièrement le trophée du Président, que l'équipe canadienne a mérité en gagnant le championnat du monde de ringuette de 21 ans et moins en Finlande en début d'année.

Ryann Bannerman, la gardienne de but, n'arrive toujours pas à y croire. « Je n'ai toujours pas l'impression que c'est réel. »

2016 est la première année où le Canada a envoyé une équipe consolidée au Mondial junior. Auparavant, il y avait deux équipes, une de l'Est et une de l'Ouest. Ryann Bannerman assure que les barrières géographiques sont tombées dès que les jeunes athlètes se sont retrouvées sur la glace. « Aussitôt que nous étions coéquipières, nous étions amies. J'étais tellement excitée tout le long et tellement contente d'être avec les autres. Quand tu es sur la glace, tu es là dans le moment et toute autre chose disparaît. »

Les joueuses s'attendaient à une chaude lutte en finale. « Nous savions que les Finlandaises seraient nos rivales les plus dures, et en plus elles jouaient chez elles. Mais nous n'allions pas rentrer sans une médaille d'or! »

Pour Ryann Bannerman et ses camarades, c'est une médaille d'or durement gagnée. « La ringuette, c'est ma vie. J'étudie en kinésiologie à l'Université du Manitoba, mais j'ai mis tout ça de côté pour m'entraîner chaque jour pour ce tournoi. Je n'ai pas pu sortir avec mes amis, le sport avait la priorité. »

Ses sacrifices ont valu la peine. Elle a participé aux essais nationaux en mai et elle a vécu son premier camp d'entrainement avec l'équipe nationale en juillet de 2015, en prévision des mondiaux.

« Je n'avais jamais traversé un océan avant ce tournoi, et c'était vraiment un honneur de pouvoir jouer pour mon pays à l'étranger. Nous avons pu voir la ville de Helsinki un peu, mais il fallait rester focalisé sur notre mission. Pour s'amuser, nous sommes allées voir quelques matchs du Mondial de hockey masculin junior, qui avait lieu dans le même complexe sportif, et appuyer Équipe Canada. Mais c'est tout. On était là pour faire notre job. »

Ryann Bannerman, qui entraine une équipe de joueuses de moins de seize ans à Saint-Vital, espère que le succès de son équipe stimulera une autre génération. Elle-même a commencé très jeune, inspirée par sa tante, et consacre sa vie au sport depuis ses 14 ans. « Quand j'étais ado, mon père m'a demandé si ça me tenterait de jouer plus au hockey, parce qu'il y a plus d'opportunités au niveau universitaire pour les joueuses de hockey. Mais j'ai dit non. Je n'allais pas lâcher la ringuette. J'aime trop la vitesse sur la glace et la camaraderie. Quand j'étais petite, je me souviens d'avoir admiré les filles d'Équipe Canada et d'Équipe Manitoba. Maintenant, je veux que les filles nous regardent et qu'elles se disent, "Si elles peuvent le faire, je peux le faire." Si on a de bons modèles, on va continuer de produire de bonnes joueuses. »

Les Canadiennes auront l'occasion de défendre leur titre à domicile en 2017, quand les championnats de monde de ringuette junior auront lieu au Canada, dans une ville à déterminer.

COMMUNAUTAIRE

CHRONIQUE RELIGIEUSE

COMITÉ
DE MÉDITATION CHRÉTIENNE

Méditation chrétienne à Saint-Boniface

Lorsqu'on pense à la méditation, la plupart d'entre nous pense à la longue tradition bouddhiste, ou encore à son adaptation faite en 1979 par le scientifique Jon Kabat-Zinn. La source de la technique méditative qu'il instaura est connue sous le nom de : « Méditation de la pleine conscience » En anglais : *Mindfulness-based Stress reduction*. Aujourd'hui, grâce aux efforts de la Corporation catholique du Manitoba, plusieurs ont accédé à ces cours. Mais il y a plus...

La vieille tradition chrétienne de méditation fut ranimée par le moine John Main dans les années 1970, et ensuite par son disciple Dom Laurence Freeman OSB. En plein 20e siècle, ils ont voulu apporter une réponse pratique à la quête spirituelle de leurs contemporains: une prière simple, dépouillée, silencieuse, accessible à toute personne et non réservée à une élite religieuse... la méditation chrétienne.

Il propose au cœur habité par la foi et l'amour la reprise d'un seul mot-prière, par-delà les pensées et l'imagination qui nous occupent. Plus qu'une technique, c'est une prière de pauvre où le cœur s'ouvre à l'Amour, source de transformation profonde. Cette pratique spirituelle puise dans notre héritage chrétien. Elle remonte aux Pères du désert d'Égypte. Au fond, la méditation chrétienne répond à l'appel du concile Vatican II, qui invitait et qui nous invite toujours à donner une orientation plus contemplative à la vie spirituelle des chrétiens.

Pourquoi la méditation chrétienne? Pour plusieurs d'entre nous, la réponse va de soi. C'est un incontournable dans nos vies qui tendent vers l'activisme et, peut-être, l'épuisement... L'utilisation d'un mot sacré comme « Marana tha » ou « Abba » aide à calmer le brouhaha du cerveau et à rentrer en relation plus profonde avec l'Esprit en chacun de nous... dans le silence, si peu présent dans nos vies...

Une vingtaine de « méditants » se rencontrent pour une heure au sous-sol de la Cathédrale de Saint-Boniface tous les mardis soir depuis le début du mois de juillet l'an dernier. Quelques méditants partagent leur expérience :

« La famille de la méditation - Que c'est bien de nous rencontrer en amis pour, ensemble, nous rapprocher du cœur de Dieu par la méditation. Je ne suis ni catholique, ni francophone (quand même chrétienne et francophile), mais je me sens comme je suis parmi des frères et sœurs lors de la méditation, parce que nous servons le même Dieu, et que c'est le même Saint-Esprit qui nous guide. En famille, nous sommes plus forts! »

Et un autre ajoute : *« Pour moi, les rencontres de méditation des mardis soir à la Cathédrale sont un moment de communion privilégié. Nos esprits s'unissent dans le silence, et la lumière qui en découle nous aide à mieux comprendre qui nous sommes. C'est aussi un temps de partage et d'échange qui ne manque pas d'enrichir chacun de nous qui y participe. Merci à la paroisse de la Cathédrale d'offrir cette activité de développement spirituel personnel et collectif. »*

Une autre voix encore : « Le fait de vivre cette expérience, avec au-delà de 20 personnes par semaine, apporte un cachet tout à fait spécial et remarquable à la méditation chrétienne. Comme un court témoignage de ma méditation, je me sens interpelé de faire ma méditation, lorsque je me réveille le matin et le soir avant de me coucher. »

Comme le dit si bien le Père Richard Rohr : « Toutes les disciplines spirituelles n'ont qu'un objectif : se débarrasser de nos illusions afin d'être présents. Ces disciplines, comme la méditation, existent pour nous faire voir ce qui est, qui nous sommes, et voir ce qui se passe. Ce qu'est l'amour. C'est Dieu, qui est amour, Dieu qui se donne à tout moment dans la réalité de notre vie. Qui nous sommes est amour, parce que nous sommes créés à l'image de Dieu. Ce qui se passe, c'est Dieu qui vit en nous, avec nous, et à travers nous en amour.

Vous pouvez aussi lire la *Chronique religieuse* de la semaine, ainsi que les chroniques antérieures au site Web de l'Archidiocèse de Saint-Boniface : http://www.archsaintboniface.ca/main.php?p=217

AGRANDISSEMENT DE LA LAGUNE DE SAINT-PIERRE-JOLYS

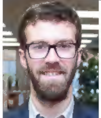
Au plus tôt en 2017

Le développement du village de Saint-Pierre-Jolys est complètement bloqué depuis presque deux ans. La lagune du village a atteint sa capacité maximale il y a déjà quelques années. La mairesse Mona Fallis et son équipe présentaient aux citoyens, la semaine dernière, un plan d'agrandissement de la lagune.



photo : Mathieu Massé

De gauche à droite : Luc Nadeau (conseiller), Mona Fallis (mairesse), Janine Wiebe (directrice générale) et Raymond Maynard (conseiller) posent avec le plan du projet qui pourrait enfin relancer le développement de Saint-Pierre-Jolys.



Mathieu MASSÉ
presse1@la-liberte.mb.ca

Depuis 2014, le village de Saint-Pierre-Jolys ne peut accueillir aucune nouvelle construction, à moins d'agrandir la lagune. La mairesse Mona Fallis et ses conseillers municipaux travaillent d'arrache-pied sur ce projet. La directrice générale du village, Janine Wiebe le confirme en riant : « Depuis quelques années, je suis directrice générale à 10 % et 90 % experte en lagunage. »

La mairesse reconnait que pour son équipe, le temps commence à presser : « Dans les dix dernières années, on avait eu un bon petit *boom* résidentiel, on s'est développé. Déjà, on sent que ce sera difficile d'aller reprendre ce *momentum* une fois que l'agrandissement sera fait. »

Les citoyens étaient convoqués à une rencontre d'information à la cabane à sucre de Saint-Pierre-Jolys. Glen Koblun, gérant de la compagnie Native Plant Solutions, était invité à présenter un projet d'agrandissement aux résidents du village. Il a affirmé que le meilleur plan en terme monétaire serait le modèle de la phytoremédiation (ou système de terres humides). Il s'agit d'une technique de décontamination des eaux usées par les plantes. On utilise un système bactériologique pour contrôler les polluants.

Glen Koblun et son équipe ont répondu aux questions des citoyens concernant les inquiétudes quant à l'avenir d'une telle option. La solution proposée est une amélioration des installations présentes pour soutenir une population « d'un minimum de 2 000 habitants ». Il a ajouté que le plan comportait aussi une possibilité d'agrandissement supplémentaire, pour une population pouvant aller jusqu'à 2 800 habitants.

Glen Koblun affirme que la proposition de Native Plant Solutions est avantageuse à long terme. Car si les coûts de départ sont élevés, l'entretien et la gestion à long terme sont minimaux. De plus, il a souligné que cette solution écologique possède un potentiel de recevoir des subventions pour des projets environnementaux

C'est Janine Wiebe qui a pris la relève par la suite pour parler finances. Le projet est évalué à 2,6 millions $. Toutefois, des subventions provinciales ou fédérales pourraient venir retrancher entre la moitié et les deux tiers de ce montant.

La quarantaine de citoyens présents ont immédiatement soulevé la question : Combien ce projet leur coûtera-t-il? Janine Wiebe a détaillé les options qui se présentent pour combler les fonds manquants, une fois toutes les subventions obtenues.

Il s'agit de déterminer si la somme sera financée également entre tous les propriétaires (*general levy*) ou au prorata de la production d'eau usée (*local improvement levy*). C'est vers la fin février que le village organisera une nouvelle assemblée où la décision sera prise.

Pour Ben Weatherby, chiropraticien établi à Saint-Pierre-Jolys depuis quelques années, l'agrandissement de la lagune revêt une importance particulière. Il ne pourra pas construire ses propres locaux pour pratiquer sa profession tant que l'interdiction de construire ne sera pas levée. S'il se dit pressé de voir la lagune agrandie, il s'estime aussi patient. « J'espère pouvoir vivre et pratiquer ici pour encore une trentaine d'années. Donc ce n'est pas une ou deux années de plus qui vont changer grand-chose pour moi. »

COLLES ET BRICOLES - RÉPONSE



En deux mots ou **bref**, ma femme s'est fâchée **contre** moi.

L'expression *pour faire une histoire courte* est un calque de l'anglais.

Quand le verbe *se fâcher* a le sens de *se mettre en colère* et qu'il introduit une personne comme complément, la préposition à utiliser est *contre*.